La Lettre de l'arboriculture

n° 81

Automne 2017

6 € • éditée par la société française d'arboriculture

société française d'arboriculture

Sommaire

Édito 1
Le saviez-vous 2
Les publications 4
Les adhérents communiquent 7
Plantes tropicales 9
Zoom sur… 12
Faut-il des arbres en ville ? 15
Vie associative 19
En direct des régions 23
En direct des collèges 26
Nos partenaires 35
Annonces, formation 36

Ancien(ne)s président(e)s

Françoise Lavarde
Claude Guinaudeau 1990-1992
Pierre Descombes 1992-1995
Francis De Jonghe 1995-1998
Frédéric Mathias 1999-2000
Thierry Jacq 2000-2002
Fabrice Salvatoni 2002-2004
Pascal Atger 2004-2005
Corinne Bourgery 2005-2006
Marine Hochstetter 2006-2007
Philippe Nibart 2007-2011
Romain Musialek 2011-2017

Membres d'honneur

Philippe Tran Tan Hai
Salim Annebi
Lionel Guého

Société Française d'Arboriculture
Association loi 1901

Conseil d'administration

Président : Laurent Pierron

Trésorier : Yann Jéga

Secrétaire : Julien Maillard

Administrateurs : Jérôme Bouillon, Romain Chignardet, Michel Delcourt, Étienne Desruenne, Sébastien Deubel, Gérard Ferret, André Guyot, Yann Jéga, Jean-François Leguil, Julien Maillard, Philippe Nibart, Pierre Noé, Laurent Pierron, Stéphane Rat, William Tromp, Xavier Ubeda, Paul Verhelst

Comité de rédaction

Corinne Bourgery, Yaël Haddad, Philippe Nibart, Édith Mülhberger, Aurélie Derckel, Paul Verhelst, Jean-Jacques Segalen, Philippe Coulon, Jérôme Beauruelle, Romain Musialek

Mise en page

Florence Dhuy

Crédit photo de couverture

Ville de Nancy

Dépot légal : À parution
ISSN : 1957-6641

Édito

Laurent Pierron, président de la SFA

Un coup de téléphone à Florence (qui gère et administre notre *Lettre de l'arboriculture*).

« Salut Florence, c'est Laurent. Dis-moi l'édito de *La Lettre de l'arbo* c'est à moi de l'écrire ? », « Ben oui ! Bien sûr. »

C'est ce que je craignais... Bon mais que faut-il que je raconte dans ce truc ? Quelques recherches s'imposent.

« Éditorial » : un éditorial est un article qui reflète la position ou bien le point de vue de l'éditeur ou de la rédaction sur un thème d'actualité. Il peut aussi servir à mettre en valeur un dossier publié dans le journal. (*Source Wikipédia*).

Un peu de lecture dans les œuvres de mes prédécesseurs, j'ai la chance d'avoir la quasi-totalité des précédentes éditions dans la bibliothèque. Donc... des styles très différents, des points de vue affirmés, tout ça colle avec la définition de Wikipédia.

Point de vue, actualité, mise en valeur... c'est la base.

Il y aurait tellement de choses à dire et raconter. Mais pour une première fois et je crois que là est l'essence même de notre motivation, je vais m'appuyer sur nos statuts actuels, datés de 1994 et signés par monsieur Pierre Descombes.

« ***Objet de l'association :*** *faire avancer les études et la connaissance en matière d'arboriculture, ce dernier terme étant défini, ici et dans la suite du document, comme l'art et la science de produire, de commercialiser, d'utiliser et d'entretenir les arbres afin de préserver, d'embellir et d'améliorer l'environnement de l'Homme, de développer les règles de l'art dans la pratique de l'arboriculture, de promouvoir l'utilisation et la valorisation de l'arbre, d'initier, financer et publier des recherches sur l'arbre et plus généralement dans le domaine de l'arboriculture.* »

Notre but principal est bien de promouvoir le respect de l'arbre et de son environnement. Mais qu'en est-il aujourd'hui ? Les rencontres sous forme de championnats ont pris le dessus sur tout le reste, la SFA subsiste depuis quelques années au travers de ces « Rencontres » (terme antinomique largement utilisé pour cacher une réalité bien éloignée des origines de la création de la SFA).

Il est temps de renverser la vapeur, nos concours doivent bien évidemment continuer à exister, mais nos Rencontres doivent devenir une fête de l'arboriculture, intégrant des échanges, du partage autour des vraies raisons de la création de cette association, l'arbre.

Nos objectifs aujourd'hui sont simples, recréer des liens avec les acteurs de l'arbre, associations, experts, communes, pépiniéristes, scientifiques et toutes les professions et/ou personnes sensibilisées à l'avenir de l'arbre. Et je crois sincèrement que c'est possible, en un été les contacts se sont multipliés et la SFA est sollicitée pour intégrer des groupes de travail, prendre position, s'exprimer.

La SFA peut exister et reprendre une place d'acteur majeur dans l'arboriculture en France, mais pour cela, à chacun de trouver sa place en fonction de ses disponibilités, de ses connaissances... Nous avons besoin de personnes pour de la relecture, dessiner, écrire, faire fonctionner un réseau de compétences mais aussi sur le terrain et tellement d'autres choses encore... Si chacun de nous accorde un peu de temps à cette association, nous éviterons de submerger les ultra actifs qui comme leurs prédécesseurs finiront par s'épuiser. Comme l'a déjà évoqué Pascal Atger dans un précédent édito, ceci est un vrai « appel à la mobilisation associative ».

Je rêve que cet appel ne se réédite pas d'édito en édito, d'un président à l'autre. Il faut juste un peu de temps et d'investissement de chacun, mais à grande échelle cela donnera des heures d'actions communes qui feront vivre la SFA en respectant les objectifs premiers. Si vous êtes en train de lire ces quelques mots c'est que vous n'êtes pas forcément les plus difficiles à convaincre. Il faut montrer par nos actions et communications que nous sommes vivants et actifs.

Pour conclure et vous donner quelques exemples concrets des avancées de cet été.

- Le CAUE 77 au travers d'Augustin Bonnardot nous propose de réintégrer le comité de relecture des fiches « Arbres en question ». Monsieur Bonnardot nous propose également un stand lors des prochaines « Arborencontres » à Melun, une vraie façon de partager et de parler de l'arbre.
- De nombreux échanges également avec l'association ARBRES pour un travail sur les textes de loi sur l'arbre.

L'association SEQUOIA est également ouverte à de futures collaborations.

- *La Lettre de l'arboriculture,* sous cette forme, est en cours de restructuration, contenu, charte graphique, l'objectif est de finaliser le projet pour le printemps 2018, nous avons besoin d'aide.
- Réflexion pour rétablir le prix Francis Dejonghe.

Je ne peux pas tout citer ici mais les choses bougent dans le bon sens, et c'est agréable à vivre.

Je vous souhaite une très bonne lecture. Vivement la prochaine *Lettre*.

Ah si, j'allais oublier, je viens de signer officiellement l'organisation des championnats d'Europe des Arboristes (ETCC) en France au parc de Thoiry (78) les 29, 30 juin et 1er juillet 2018.

Mes plus sincères remerciements à Paul Verhelst et Mark Bridge pour leur implication et leur travail pour obtenir ce championnat (et croyez-moi, cela n'a pas été simple).

Tout et son contraire quant aux apports des arbres en ville ?

D'après Volodia Petropavlovsky, in Le Monde *du 22 mai 2017*

À en croire une toute récente étude allemande (publiée le 17 mai 2017 dans la revue *Environmental Sciences and Technology*), les végétaux pourraient affecter la qualité de l'atmosphère en été en « aggravant considérablement la pollution de l'air pendant les vagues de chaleur ». En cause, les composés organiques volatils (COV) diffusés en permanence par les arbres et les plantes. Les végétaux produisent des centaines de types de COV et plus la chaleur augmente, plus ils en produisent. Simultanément, les activités humaines émettent des polluants, comme les oxydes d'azote. Quand la concentration de ces deux types d'émission est élevée, les chercheurs remarquent que « les COV peuvent subir des réactions chimiques conduisant à la formation d'ozone et de particules fines ». Suite à diverses études (notamment à Berlin, l'une des métropoles les plus vertes d'Europe), il se confirme que selon les pics de chaleur, les particules émises par la végétation urbaine augmenteraient de 6 à 20% la formation de l'ozone. Les villes sont bien entendu plus touchées que les zones rurales puisqu'elles concentrent davantage les activités polluantes et les hausses de température (absorption de la chaleur par le béton).

Il ne s'agit évidemment pas de tronçonner tous les arbres urbains pour autant ! On peut déjà commencer par réduire les pollutions dues à l'activité humaine… et pas encore de quoi paniquer car les éventuelles conséquences sur la santé sont infiniment moindres que toutes celles dues aux particules carbonées (telles que diffusées par les véhicules et le chauffage) ; sans compter que le phénomène n'a lieu que lors de forts pics de chaleur.

Il n'en reste pas moins indispensable de mettre des végétaux en ville mais peut-être en privilégiant des essences qui relâchent moins d'aérosols. Les équipes du CNRS vont démarrer en été 2017 une campagne sur les pins des Landes pour mieux comprendre les processus d'émission d'aérosols de la part des arbres.

17 mégapoles passées au crible pour la densité de leurs arbres

D'après Éric Burie, réseau Vertement Dit *le 2 mai 2017*

Compte-tenu des indéniables bienfaits des arbres en ville, l'Institut américain du Massachusetts et le Forum économique mondial mettent en place une plate-forme interactive baptisée Treepedia destinée à apprécier la canopée de 17 grandes villes à travers le monde. Tout se base sur les informations de Street View sur Google, en créant un indice Green View. Ce principe permet d'évaluer la variété et la densité de la couverture des arbres tout en soulignant les zones nécessitant une préservation particulière et celles souffrant de pénuries de verdure. Le projet est loin d'être un inventaire et exclut les arbres de parcs et jardins inaccessibles au registre visuel consulté… Paris serait bien mal classée quant au rapport densité d'habitants/densité d'arbres. En sus, la couverture arborée de notre capitale est très disparate : « au-delà de quelques boulevards plantés au nord, la concentration végétale est plus importante au sud et en périphérie. Les rues étroites de la rive droite de la Seine se prêtent peu aux arbres. Pas une découverte que tout cela et sûr que des plantations nouvelles d'arbres de rue s'avèrent nécessaires… ». La palme d'or appartient à Vancouver au Canada avec une couverture arborée allant jusqu'à 26 % sur de nombreux secteurs de son territoire.

Vancouver, ville arborée

SFA

Phytophtora ramorum sur mélèzes

D'après Lien Horticole *n° 1025 du 30 août 2017*

En mai 2017, pour la première fois en France, le département Santé des Forêts a identifié *Phytophtora ramorum* sur mélèze du Japon dans un peuplement du Finistère d'une cinquantaine d'années. Jusque-là ce champignon était surtout connu sur rhododendron et viorne en Bretagne et Normandie. En 2009, le champignon a été détecté pour la première fois au Royaume-Uni sur mélèze du Japon ainsi qu'en Irlande. Il a alors décimé 17 à 20 000 hectares de cette essence…

La surveillance est de mise car aucune méthode de lutte n'existe et les sujets atteints meurent en quelques mois. Le climat de l'ouest de la France est très favorable à ce champignon. Tout arbre suspect est à signaler aux services en charge de la protection des végétaux (Draaf/Sral). Les symptômes sont des descentes de cimes, des mortalités de branches et des croissances anormales de nouvelles pousses, avec des jaunissements et rougissements d'aiguilles.

Premiers signalements en France du tigre sur chêne

D'après Pierre Averseng in Lien Horticole *n° 1027 du 13 septembre 2017*

La punaise réticulée du chêne ou tigre du chêne, *Corythucha arcuata*, était guettée en France depuis plusieurs années. Son identification vient d'être confirmée en région toulousaine sur un groupe de 5 chênes de Hongrie (*Quercus frainetto*) implantés depuis une vingtaine d'années en zone résidentielle. Des observations alentour ont révélé sa présence sur le chêne pédonculé (*Q. Robur*) et les chênes sessiles (*Q. petraea*). Cette punaise est très proche du tigre du platane (*Chorythucha ciliata*) mais de taille légèrement moindre. L'insecte vit au revers des feuilles et se multiplient en trois générations par an sous nos climats. Il passe l'hiver au stade adulte, probablement dans les anfractuosités des rhytidomes corticaux. Cet insecte piqueur-suceur vide les contenus cellulaires et provoque ainsi une décoloration des feuilles sous forme de taches gagnant au fil de la saison. Les feuilles les plus touchées peuvent finir par tomber prématurément. En Europe cet insecte est répandu sur les divers chênes caducs mais semble épargner les chênes persistants, comme le chêne vert et le liège. Ce même insecte peut aussi se trouver sur la ronce à feuilles d'orme (*Rubus ulmifolia*).

Les pépinières Guillot-Bourne certifiées AB (agriculture biologique)

D'après Pascal Fayolle, in Lien Horticole *du 7 juin 2017*

Bien connues pour leur production d'arbres de grande taille de qualité, les pépinières GB finalisent leur souhait de reconversion vers le tout biologique. Tout passage de produits de synthèse est définitivement remplacé par l'utilisation de produits homologués en agriculture biologique pour lutter contre les ravageurs et maladies. Le désherbage est strictement mécanique et seuls des engrais organiques sont utilisés. De préférence, place est faite au développement des écosystèmes naturels au pied des plantations. Depuis début mai, le label AB est obtenu et les pépiniéristes comptent bien l'utiliser pour insister sur le fait que sans produits de synthèse, les arbres développent davantage leur résistance naturelle… ce qui se retrouvera bien entendu lors de la reprise et de la croissance sur le site de destination.

La Journée Européenne des Allées

Info transmise par Chantal Pradines, Cabinet All(i)ée

L'objectif de la Journée des Allées, qui a lieu tous les 20 octobre, est de mettre en lumière ce patrimoine et de contribuer à sa préservation. Gestionnaires, associations, propriétaires, professionnels de l'arbre sont invités à se mobiliser. Les actions sont diverses et peuvent aller de la simple mention publique de la journée jusqu'à des plantations associant des personnalités, en passant par des conférences, ou des évènements sportifs.

Les différentes initiatives sont désormais documentées par une galerie photo. Pour y figurer, les photos de ces initiatives seront envoyées à EuropeanADay@european-avenues.eu.

Alors que la France vient d'inscrire la protection des allées dans le Code de l'environnement, ces évènements sont une application concrète de la « mise en valeur spécifique » à laquelle le nouvel article. L.350-3 invite.

Préparez-vous pour l'année prochaine. Ne laissez pas passer cette occasion de communiquer et de mettre en valeur le patrimoine des allées !

Résumés d'articles parus dans des revues françaises

Lien Horticole

n° 1012 du 19 avril 2017
Difficile de faire bouger les lignes
par Yaël Haddad

Une journée organisée à Versailles (78) a souligné les difficultés récurrentes à accepter l'idée de faire bouger la forme des alignements d'arbres historiques.

n° 1014 du 10 mai 2017
L'arbre en ville : du bon choix à la plantation
par Valérie Vidril

Pour garantir le bon développement d'un sujet en milieu urbain, il est impératif de sélectionner l'essence adaptée au site et de la planter dans les règles de l'art. Retour sur la journée technique « Sol et plantations des arbres », organisée par Florysage à Bièvres (91)

n° 1016 du 24 mai 2017
Le phellin des arbres fruitiers : indissociable des vieux pruniers
par Pierre Aversenq

Les chapeaux vivaces du *Phellinus tuberculosus* facilement détectables, n'inquiètent guère en espaces verts…

H. Graebner

Phellinus tuberculosus

n° 1017 du 31 mai 2017
Quels sols urbains pour bâtir la ville verte ?
par Cécile Claveirole

Végétaliser la ville ne peut se concevoir sans un support de culture adéquat. Même s'il est de plus en plus question de hors-sol ou d'hydroponie, rien ne vaut, du moins pour les arbres, un sol fertile. Une ressource de plus en plus rare en milieu urbain où bitume et béton menacent la moindre parcelle laissée nue.

n° 1017 du 31 mai 2017
Construire des sols fertiles à partir des déchets urbains
par Cécile Claveirole

Élaborés pour un usage précis, avec l'aide du génie pédologique, les sols construits offrent des solutions intéressantes pour les plantations, dans le cadre de l'économie circulaire. Mais des freins doivent encore être levés pour permettre leur développement.

n° 1017 du 31 mai 2017
Des services écosystémiques méconnus
par Cécile Claveirole

Les bénéfices provenant des sols urbains sont à la fois primordiaux et nombreux. Ecosystémiques, ils influent fortement sur la vie des systèmes vivants qu'ils portent. Malgré tout, ils restent aujourd'hui encore, insuffisamment connus.

n° 1020 du 22 juin 2017
Le peuplier blanc
par Pierre Aversenq

Commun le long des cours d'eau et dans les zones humides, il trouve également sa place dans les alignements des bords de routes ou à la périphérie des villes. Il est indigène à nos régions et supporte assez bien les agressions des nombreux agents parasitaires qui sévissent sur le genre *Populus*.

n° 1025 du 30 août 2017
Arbres urbains : un capital à protéger
par Yaël Haddad

Les arbres offrent de multiples services. Leur effet sur les îlots de chaleur en est un exemple. Reste que ces atouts, pourtant scientifiquement validés, ne suffisent pas à les préserver des dangers qu'ils encourent : pression foncière, contraintes d'aménagement…
Mieux protéger ces acteurs primordiaux de la cité du futur, passe par les conditions de plantation optimales et la reconnaissance de leur valeur écosystémique et patrimoniale.

n° 1025 du 30 août 2017
Un bénéfice parmi d'autres : l'arbre « climatiseur des villes »
par Yaël Haddad

Les études démontrant l'impact positif des plantations arborées sur les îlots de chaleur urbains se multiplient, notamment au sein des grandes villes. Un atout non négligeable à l'heure du réchauffement climatique.

n° 1025 du 30 août 2017
À plantation optimale, bienfaits optimaux
par Yaël Haddad

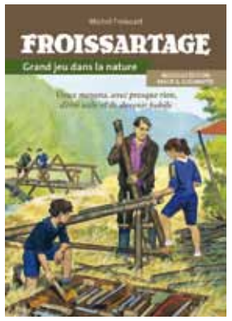
Le « système de Stockholm » optimise les conditions de plantation des sujets en conciliant d'une part les exigences liées à la voirie et d'autre part celles de l'arbre.

Ouvrages

Le développement de l'arbre : guide de diagnostic
par Jeanne Millet, éditions MultiMondes, 190 pages, 20 x 15 cm, 21 €

L'architecture de l'arbre, c'est un peu comme son langage. Elle raconte son histoire. Elle témoigne à la fois du degré de maturité que l'arbre a atteint et de l'histoire de ses réactions de croissance aux conditions de l'environnement. Savoir lire l'architecture de l'arbre, par son diagnostic, permet de connaître ses potentialités de croissance et aide à évaluer si sa taille est appropriée, inutile ou même à proscrire. Ce livre s'adresse autant aux techniciens, gestionnaires, professionnels et scientifiques concernés par l'arbre et la forêt, qu'au citoyen qui se préoccupe du seul arbre poussant sur son terrain, souhaitant qu'il soit au meilleur de sa forme, solide et en santé. Jeanne Millet, biologiste, chercheure et enseignante, nous raconte l'architecture et le mode de développement de l'arbre en mots simples et accessibles. Elle a publié en 2012 le premier livre jamais écrit sur l'architecture des arbres des régions tempérées, devenu un livre de référence à l'échelle mondiale.

Froissartage
par Michel Froissart, IDF, 128 pages, 17 x 24 cm, 20 €



Nouvelle édition revue et augmentée.
Voilà l'ouvrage culte pour qui aime vivre dans la nature, dans le respect de la forêt, et tout construire en bois, du plus petit objet au plus grand immeuble.
La particularité de cette réédition est d'offrir les textes et dessins du tome 2 original de 1943. Les dessins ont été colorisés, des vidéos explicatives ont été ajoutées sous forme de flashcodes et des chapitres permettent la reconnaissance des essences forestières ou encore le choix des bois selon ses usages.
Les jardiniers découvriront comment construire facilement et avec peu de moyens : brouette, râteau, fourche, porte-outils, établi, jardinière… ; les bricoleurs apprendront à construire meubles, jouets et objets du quotidien ; les autoconstructeurs pourront se lancer des défis de cabanes, assemblages et autres installations ; les agriculteurs feront des ruches, barrières, clôtures, portes en bois ; et les forestiers trouveront de nouvelles satisfactions aux innombrables possibilités offertes par ce matériau noble.
Un ouvrage indispensable pour qui s'intéresse à la construction en bois !
L'auteur, Michel Froissart, né en 1891, polytechnicien et commissaire de district chez les Scouts de France à Fontainebleau a mis au point dans les années 1930 une technique de construction inspirée des pratiques paysannes. Cette technique d'assemblage sans clou ni vis permet de construire mobiliers, cabanes et outils « avec presque rien ».

Le fabuleux spectacle des arbres
numéro hors-série des éditions Géo, 148 pages, disponible en kiosques presse, 12,90 €

Ce hors-série ne manquera pas d'interpeller. L'essentiel de l'ouvrage propose des œuvres réalisées par les arbres eux-mêmes, ainsi que des géants centenaires. Il invite aussi à découvrir les villes qui tentent de revégétaliser le béton et de réaliser des rêves de canopées urbaines. Il y est même question des bonsaïs, des « bains de forêt comme thérapie » au Japon pour donner en final la parole au forestier allemand Peter Wohlleben qui trouve des facultés insoupçonnées et une vie sociale chez les arbres. De cet auteur, le récent ouvrage *La vie secrète des arbres* dont la parution est à retrouver dans notre *Lettre* n° 80.

Un arbre couleur pourpre, quatre saisons à la Pépinière
de Rémi Caritey, éditions Gérard Louis (2017), 112 pages, illustrations de Sarah Monnier, 12 €

Ce journal d'un arbre est né d'une rencontre entre passionnés du monde végétal. Les uns artistes, les autres jardiniers de la ville de Nancy et organisateurs, en juin 2017, du festival Embranchements (qui en 2013 avait accueilli la finale du Championnat des Arboristes-Grimpeurs). Pour les réunir, un hêtre pourpre, emblématique du parc de la Pépinière et labélisé Arbre Remarquable de France.
Autant le dire tout de suite : vous ne trouverez dans *Un arbre couleur pourpre* aucune description de la mutation génétique qui, chez certains arbres, provoque une pigmentation rougeâtre du feuillage. Laissons ce secret au végétal. De même, à aucun moment il ne sera dit que la première mention d'un hêtre au feuillage pourpre, découvert au nord de la Bavière, remonte à 1680, ni que les croyances d'alors voyaient en ces arbres extraordinaires le signe du sang versé, la dénonciation d'un crime. Fallait-il

partager cette note historique que l'on doit à Jacques Brosse ? On la trouve d'un clic sur le web.

La matière de ce livre est ailleurs. Elle relève de la subjectivité d'un l'observateur curieux des moindres frémissements de l'arbre au passage des jours et des saisons. Elle relève de l'exploration de nos racines communes avec les géants du règne végétal. Elle naît du désir d'épouser leur temporalité, de s'émerveiller de leur singularité, d'y percevoir le fondement de notre humanité. Dans la préface du nouveau livre de Pedro Lima, *Grimpeurs d'arbres*, Francis Hallé dit que devant l'arbre « nous sommes maintenant face à un être vivant capable de nous voir et de nous entendre ». La question dont est né *Un arbre couleur pourpre* était : « comment se laisser apprivoiser par un arbre ? ».

Un hêtre remarquable donc. Mais un hêtre malade : sa fourche fissurée par le passage de la tempête Lothar en décembre 1999, l'arbre est depuis lors attaqué par deux champignons, *Ustulina deusta* et *Perreniporia fraxinea*. Le sachant condamné, les jardiniers et arboristes de la ville de Nancy l'ont choisi comme support pour sensibiliser le grand public à cette notion peu valorisante et souvent mal comprise, dans le contexte urbain, de la finitude des arbres. En juin 2017, le festival Embranchements conviait les spectateurs à s'approcher de lui, le temps d'un concert. Jusqu'à son pied ? Pas exactement. Il semble que notre hêtre pourpre ait mal supporté la sécheresse du printemps. La blessure de 1999 s'est brusquement réouverte et les jardiniers durent en urgence, peu avant le festival, établir un périmètre de sécurité qui en interdit désormais l'accès, obligeant les visiteurs du parc à quelques détours. Trois mois plus tard, l'arbre se dresse toujours au centre du périmètre. Cela durera aussi longtemps que nécessaire, aussi longtemps que le hêtre résistera. Les arboristes nancéiens ont décidé de respecter jusqu'au bout sa nature d'arbre, en le confiant au temps et aux éléments. Ils veulent que sa fin le trouve debout.

Un arbre couleur pourpre est disponible chez les libraires lorrains et aussi dans les grandes librairies en ligne sur interne.

Jardin : vocabulaire typologique et technique
par Marie-Hélène Bénetière, sous la direction de Monique Chatenet et Monique Mosser, 432 pages, 1251 illustrations, éditions du Patrimoine, 60 €

Cet ouvrage serait un beau cadeau aux amateurs de jardins et aux étudiants, chercheurs ou paysagistes. Une telle réédition d'ouvrage de l'inventaire du patrimoine culturel, malgré un titre pouvant rebuter, est en fait une petite merveille d'édition qui allie la rigueur scientifique, et les partis pris esthétiques d'une équipe animée par l'historienne Marie-Hélène Bénetière. Ce « recueil précis de mots », rappelle la spécialiste des jardins historiques, Monique Mosser, est un outil pour décrire les jardins, leurs aménagements et les techniques mises en œuvre. (D'après *Le Monde* du 11/09/2017)

Grimpeurs d'arbres. Suspendus entre ciel et terre
Textes de Pedro Lima, préface de Francis Hallé, postfaces de Laurent Pierron, Lionel Picart et Fabrice Salvatoni, illustrations de Camille Dégardin, 256 pages, 48,50 €. Ouvrage enrichi de compléments multimédia accessibles grâce à l'application dédiée gratuite sur smartphone.

Ce beau livre, richement illustré, raconte la longue et passionnante histoire des grimpeurs-élagueurs à travers le temps, et au-delà, la relation particulière qui s'est nouée entre les hommes et les arbres. L'ouvrage évoque ainsi les « hommes des bois » du Moyen Âge, ou encore les premiers élagueurs et tailleurs d'arbres dans les jardins de Versailles. Il rappelle que lors des trente glorieuses, dans les années 1950 et 1960, les arbres d'ornement furent mutilés par l'apparition de la nacelle et la tronçonneuse. L'ouvrage retrace, sur la base de témoignages vécus, la naissance, dans les années 1980, de la profession de grimpeur-élagueur, en charge de la gestion du patrimoine arboré. Il revient sur le rôle fondateur de la Mission du Paysage, et de pionniers à qui il rend hommage, tels que Francis De Jonghe et Pierre Descombes. Le livre décrit aussi toutes les évolutions du métier d'arboriste grimpeur, le rôle des formations, la transformation du cadre légal... jusqu'à nos jours, et au-delà. Il évoque aussi les activités de loisir issues de la grimpe d'arbre, comme l'Accrobranche, et le rôle joué par les grimpeurs dans les missions scientifiques en canopée des forêts tropicales.

Ponctué de portraits d'arbres et d'arboristes, cet ouvrage prestigieux rend hommage, tout à la fois aux arbres et à celles et ceux qui les grimpent. L'ouvrage se prolonge par de nombreux contenus multimédia (interviews, films, archives...) accessibles via une appli spécialement dédiée au livre *Grimpeurs d'arbres*.

Quand dans le Gers la promotion des trognes sert d'alibi au retour des tailles radicales

Chantal Fauché pour l'ASPPAR

Dans certains de nos départements dont le Gers, le développement de l'agroforesterie a remis au goût du jour la gestion en têtard de certains arbres de nos campagnes.

Le renouveau de ce mode très ancien de conduite de certains arbres par leurs propriétaires pour en retirer des produits de consommation (fourrage, liens, échalas, manches, bois énergie...) est sans doute intéressant ; il est en revanche inquiétant de constater que certains partisans de ce mode de taille puissent considérer qu'il pourrait être élargi très utilement à la gestion des arbres d'ornement des patrimoines publics.

Ainsi, il y a quelques mois pouvait-on entendre sur les ondes de France Inter – dans le cadre de l'émission *CO^2 Mon amour* – le président d'une association gersoise déclarer que la gestion en trogne était en quelque sorte une panacée, solution miracle pour les gestionnaires, assurant une quasi-immortalité des arbres ainsi conduits, fournissant en permanence des produits sans appauvrissement de l'arbre ni du sol, assurant la pérennité du paysage...

Ce qui est encore plus inquiétant c'est que certains élus de ce département du Gers, sur la base de ces affirmations auraient bien l'intention de transformer en trognes des arbres aujourd'hui monumentaux au prétexte qu'ils sont « trop hauts », qu'ils ne sont pas « entretenus », en fait le plus souvent pour céder aux pressions de riverains qui ne supportent plus d'être envahis de feuilles notamment de platanes. En cette période de raréfaction des deniers publics, l'utilisation de ceux-ci pour satisfaire quelques intérêts particuliers en dégradant un patrimoine collectif est un problème ...

La nocivité de telles pratiques a été dénoncée ces dernières années par les scientifiques, les professionnels, les associations qui ont fait des efforts considérables au plan de l'information de la pédagogie, de l'information afin de promouvoir des méthodes de gestion raisonnées (publications techniques, règles professionnelles, articles de vulgarisation...).

Ces spécialistes soulignent également que la gestion des patrimoines arborés, si l'on souhaite vraiment en assurer la pérennité, demande une réflexion sur le long terme afin d'assurer le renouvellement de ces ensembles vieillissants, la réalisation de plans de gestion restant une des meilleures réponses à cette problématique.

Les dommages collatéraux des dernières tempêtes ont relancé une peur des arbres « hauts », la promotion de la gestion en trogne dans nos campagnes ne doit pas servir d'alibi au retour systématique des tailles radicales des arbres d'ornement, ces pratiques contre nature dégradent durablement la qualité de nos paysages, abîment les arbres et les rendent à terme plus dangereux.

Le combat pour une gestion du patrimoine collectif d'arbres d'ornement, respectueuse des intérêts des générations futures, est loin d'être gagné, restons mobilisés.

Trogne (arbre têtards) dans une haie basse de sureaux (*Sambucus*), près de l'autoroute Paris-Lille, non loin de Lille Pollarding

Lamiot

Réflexions arboricool ou pas

Didier Rives, adhérent Sud-Ouest

Je suis grimpeur pro depuis 32 ans, après un an à haut risque, j'ai passé l'équivalent du CS en 1986.
Je suis adhérent à la SFA via l'AGAP, depuis le colloque de Versailles, en 1995.
J'ai donc traversé, participé, contribué ou plus simplement vécu une multitude d'évolutions.

P. Cuny

Lorsque j'ai commencé à travailler, j'ai tout de suite été fasciné par la liberté, le respect, les sensations, l'indépendance de la profession ainsi que par son empreinte et sa communication en 3D.
Qu'est devenu ce travail ? Que suis-je devenu ?
J'ai tous les jours l'obligation de convaincre, de répéter le même discours. Je vois tous les jours le même « inconscient » qui tawanne l'arbre du voisin ou le responsable espaces verts local qui, sous la pression, fait une intervention inadaptée, un compromis qui ne satisfait aucun être vivant.
Mon matériel est de plus en plus bling bling, les dérives sont de plus en plus nombreuses et moi le premier, je suis un peu perdu devant cette surabondance.
Le confort et la sécurité du grimpeur comptent, certes, mais l'arbre dans tout ça ? Est-il mieux défendu ? Mieux perçu ? N'est-il pas devenu trop souvent un terrain de jeux, un défi vertical inerte pour réseaux sociaux où chacun ne montre plus que ses prouesses et non sa véritable profession « Gestion et soins des arbres d'ornement » ?
Notre métier, pour des raisons lucratives, se fait spolier par des soi-disant professionnels qui se moquent des règles de base et de l'essence même de ce que nous avons ressenti au début de nos différentes formations.
Au niveau de la législation, je vois naître des interdits ou des obligations chaque année, en contradiction avec les précédents, au gré des possibles profits et concurrences. La source de ces décrets restant complètement floue et aléatoire.
Des experts et des référents autoproclamés imposent des verrouillages sur tout ce que notre expérience et notre imagination ont créé au fil des ans sur le terrain.
Amer constat pour la nouvelle génération. L'arbre est devenu un business comme le reste, le respect du végétal a disparu et notre microcosme qui aurait pu échapper à la dictature du profit s'est fait emballer et museler.
Les rencontres sont de plus en plus mal perçues, sectaires et élitistes, paraît-il… La partie « compétition » ne devrait être qu'un élément spectaculaire parmi toutes les autres représentations de la filière arbre.
Les portes ont toujours été ouvertes à tous, alors est-ce encore une question d'argent ? Les bénévoles ne seraient-ils pas présents dans tous les collèges de la SFA ?
Notre association s'essouffle, des micro-asso naissent un peu partout, trouvant une meilleure dynamique, une plus grande indépendance… La boucle est bouclée, renaissance, mutation, peu importe, je crois que nous resterons pour longtemps encore, de purs et durs Gaulois, dispersés en tribus, alternant dissensions et parfois reconstructions.

« Dans mon début est ma fin. Je suis ici ou là ou ailleurs. Dans mon début. Ce que nous appelons le début est souvent la fin. La fin est l'endroit d'où nous partons. »

T.S Elliot

Daturas et brugmansias

Jean-Jacques Segalen, adhérent Dom

Nous allons aujourd'hui observer de plus près deux plantes proches qui sont souvent confondues entre elles au moins au niveau des noms. En effet, nombreux sont celles et ceux qui appellent « datura » ou « datura en arbre » des plantes qui sont en fait des brugmansias. Bien que ce ne soit pas le pire crime qui existe, cette erreur fait toujours frissonner les botanistes et collectionneurs, voyons donc ce qu'il en est…
Certes, nos deux plantes ont de nombreux points communs, elles portent des feuilles velues qui dégagent une odeur fétide lorsqu'on les froisse, produisent des fleurs parfumées en forme de cloche et ont la réputation solide d'être des plantes de sorcier ! De fait, bien que les daturas soient connus des Européens (et fort prisés des sorcières et empoisonneurs…) ce n'est qu'après la découverte du Nouveau Monde que le brugmansia a commencé à apparaître tout d'abord dans les flores d'Amérique puis dans les jardins de l'Ancien Monde. Ils ont d'ailleurs été nommés datura en 1753 par le fameux botaniste et taxonomiste Carl von Linné qui en a fait la description et la détermination non à partir de matériel vivant ou sec mais à partir de dessins forcément moins exacts. Et bien que Persoon ait créé dès 1805 le genre Brugmansia pour décrire ces essences arbustives pérennes ce n'est qu'en 1973 que Lockwood a définitivement séparé les deux genres mais la confusion persiste chez beaucoup de gens.
Ce qui distingue les daturas des brugmansias est pourtant une série de critères assez évidents même pour le néophyte ; la tige des premiers est herbacée et ne dépasse pas un mètre cinquante de haut alors que le second produit un tronc ligneux qui peut atteindre huit mètres. Le datura est en général annuel ou au mieux bisannuel alors que le brugmansia vivra de nombreuses années (j'ai dans mon jardin un individu issu de boutures faites il y a vingt-cinq ans). Les fleurs du datura sont toujours dressées vers le ciel alors que

Les fleurs du brugmansias pendent vers le sol

J.-J. Segalen

Les fleurs du datura sont toujours dressées vers le ciel

J.-J. Segalen

celles de son cousin d'Amérique pendent vers le sol, les fruits du premier sont des capsules arrondies couvertes d'épines comme une châtaigne alors que ceux du brugmansia sont des baies allongées et lisses. La mise à fleur dépend du photopériodisme (durée de l'ensoleillement et intensité lumineuse) chez les daturas alors que c'est la température qui régule la floraison du brugmansia. Enfin, les graines de ce dernier sont entourées d'une enveloppe liégeuse (qui assure une bonne hydrochorie ou dispersion des graines par l'eau) qui est absente chez les graines de datura. En revanche celles-ci sont souvent pourvues d'un caroncule (appendices gras et riches en protéines qui attirent les fourmis et assurent ainsi la dissémination des semences). Il est également flagrant que, autant les brugmansias sont largement cultivés dans les jardins sous les climats favorables, ou en pots en zones plus fraîches, autant les daturas se trouvent quant à eux plutôt dans les décombres, friches et endroits abandonnés, donc très rarement cultivés hormis *Datura metel* 'Flore Pleno' que l'on peut trouver en pépinière.

Il existe plusieurs espèces de brugmansia (entre 9 et 14 selon les auteurs) qui se distinguent par la taille des fleurs, leur couleur, la forme de la corolle, l'ouverture du calice, les étamines soudées ou non et la forme des fruits. La plus commune est *Brugmansia arborea* qui produit de petites fleurs (de 12 à 17 centimètres de long) blanches ou crème. *B. aurea* produit des fleurs jaunes ou or, parfois blanches ou roses, *B. sanguinea* porte des fleurs tubulaires rouges et se voit rarement en culture. *B. suaveolens* est probablement le plus planté pour ses fleurs blanches, jaunes ou roses qui dégagent un parfum suave (d'où son nom Latin !) à la tombée de la nuit. *B. versicolor* détient quand à lui le record concernant la taille des fleurs qui peuvent faire de 30 à 50 centimètres de long, ces fleurs sont dans un premier temps blanches puis deviennent peu à peu abricot ou roses. Il existe de plus une quantité toujours croissante d'hybrides, spontanés ou créés par les obtenteurs et qui offrent toute une gamme de formes et de couleurs de fleurs, certaines avec des corolles doubles ou triples et quelques cultivars au feuillage panaché tels que 'Maya' ou 'Miner's Claim' de plus en plus utilisés par les services environnement pour les fleurissements estivaux.

Les brugmansias sont assez faciles à cultiver, il suffit de se rappeler qu'ils sont relativement gourmands en terme d'eau et de nutriments minéraux, ils préfèrent donc un substrat capable de retenir ces éléments mais pas au point d'être gorgé ce qui provoquerait des pourritures racinaires.

La plante répond bien aux fertilisations qui permettent d'induire des floraisons massives, une fois établie elle est suffisamment résistante pour supporter des tailles même sévères qui peuvent être nécessaires pour réduire l'encombrement en cas de mise à l'abri hivernale en orangerie ou véranda. La taille permet également une multiplication facile, le bouturage d'extrémités ayant déjà fleuri produira plus rapidement

Les fruits du datura sont des capsules arrondies couvertes d'épines comme une châtaigne

J.-J. Segalen

Les fruits du brugmansia sont des baies allongées et lisses

J.-J. Segalen

J.-J. Segalen

Fleur parfumée en forme de cloche du datura

de nouvelles fleurs que ceux issues de rameaux pris dans les parties plus basses de l'arbuste. Les boutures herbacées ou ligneuses fonctionnent aussi bien les unes que les autres, celles de grandes dimensions également, on peut même faire des boutures d'un mètre, en pots ou directement dans le sol. Les semis prennent plus de temps à donner des fleurs et ne sont pas fiables dans la mesure où ces plantes s'hybrident facilement et peuvent donc donner un résultat très différent du pied mère. Les daturas sont quant à eux habituellement multipliés par semis.

À la Réunion, les brugmansias ou « trompettes des anges » sont communs dans les jardins mais se plaisent plus en altitude car ils n'aiment guère la chaleur de la côte. Les daturas, eux, se rencontrent à l'état sauvage et y sont limités à trois espèces (sur les 9 à 11 recensées) ; *D. innoxia*, *D. metel* et *D. stramonium* qui sont assez semblables et considérés comme des mauvaises herbes. Elles ont une mauvaise réputation car habituellement associées aux sorciers et autres malfaisants d'où les différents noms vernaculaires tels que « trompette du diable », « concombre zombie », « herbe aux sorciers ». Ceci tient au fait que les daturas, autant que les brugmansias d'ailleurs, contiennent des molécules azotées du type alcaloïdes qui ont des effets toxiques sur le corps et sur l'esprit, cas de nombres de plantes de la famille des Solanaceae à laquelle elles appartiennent (comme la jusquiame, la douce-amère, la mandragore etc.). On y trouve entre autres de la scopolamine, de l'hyosciamine, de l'atropine, tous composés utilisés depuis des temps immémoriaux pour empoisonner, endormir, assujettir, punir les maris volages et bien sûr comme carburants pour les sorcières lors de leurs fameux voyages en balai volant vers les lieux de sabbat…

La scopolamine (également présente dans la peau de certains crapauds) produit en effet des hallucinations et des troubles de la perception qui font croire aux personnes intoxiquées qu'elle volent dans les airs. En Haïti les potions permettant de soumettre la volonté des fameux « zombies » contiennent ce genre de molécules. Les brugmansias sont utilisés depuis toujours par les shamans d'Amérique Latine pour entrer en transe et exécuter leurs différents rituels, pour retrouver des objets perdus ou établir des diagnostics. De plus, et comme beaucoup d'autres plantes toxiques, il existe de nombreux usages médicinaux, les feuilles du datura sont par exemple utilisées dans les cigarettes anti-asthme de par leurs propriétés broncho-dilatatoires. Mais les dosages sont particulièrement difficiles à maîtriser, n'essayez donc pas de vous soigner en fumant ces feuilles qui risquent plutôt de vous envoyer directement aux urgences ou en hôpital psychiatrique, les teneurs en alcaloïdes variant d'une plante à l'autre, d'une partie à l'autre de la même plante et même selon la saison ou le moment de la journée, un peu trop complexe pour le jardinier de base…

Bref, ces plantes sont magnifiques mais peuvent devenir problématiques si vous ne vous contentez pas simplement de les cultiver, et si votre voisin fait pousser des brugmansias dans son jardin ou son orangerie, pas de problèmes, mais s'il fait également pousser du datura évitez de vous brouiller avec lui, on ne sait jamais…

Le pin de Salzmann (*Pinus nigra* Arnold ssp. *Salzmanni* [Dunal] Franco)

un patrimoine naturel vivant à protéger et valoriser

Bruno Fady[(1)], Patrice Brahic[(2)], Daniel Cambon[(3)], Guia Giovannelli[(1)], Brigitte Musch[(4)], Jean Thevenet[(5)], Norbert Turion[(5)]

Première partie

Pourquoi s'intéresser au pin de Salzmann ? Écologie, patrimoine naturel et enjeux forestiers

Le pin de Salzmann est un arbre emblématique des moyennes montagnes des Causses, des Cévennes et du piémont des Pyrénées Orientales, bien connu de tous les promeneurs et forestiers. Dans le sud du Massif Central, on le rencontre à l'état de petits peuplements çà et là en Ardèche, dans le Gard, l'Hérault et la Lozère. Sa silhouette souvent tortueuse se découpe sur les crêtes de nombreux massifs forestiers de l'arrière-pays. La plus grande forêt de pin de Salzmann en France est celle de Saint-Guilhem-le-Désert, au nord de Montpellier. Du fait de ses faibles exigences écologiques et de sa rusticité, ce pin noir autochtone en France pourrait être particulièrement intéressant pour les forestiers dans le cadre de l'adaptation des peuplements forestiers impactés par les changements climatiques.

Le pin de Salzmann est aussi emblématique de la politique européenne de conservation des habitats endémiques. De par son originalité, il constitue en effet un habitat prioritaire de la directive Habitats (D. 92/43 CEE du 21 mai 1992) : *Pinèdes (sub-) méditerranéennes de pins noirs endémiques : pin de Salzmann*.

Le pin de Salzmann constitue donc un enjeu écologique, patrimonial mais aussi forestier, que ce soit au niveau régional, national ou européen.

Pins de Salzmann à Malbosc en Ardèche

Le pin noir de Salzmann ? Un peu de systématique

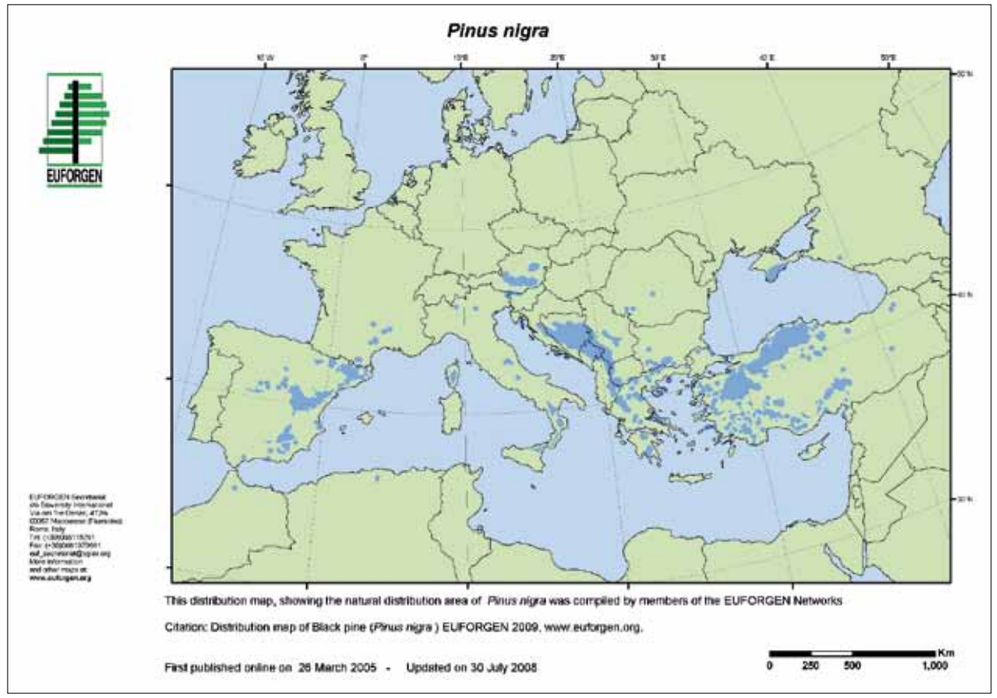
Les forêts de pin noir, *Pinus nigra* Arnold, couvrent plus de 3,5 millions d'hectares autour de la Méditerranée, depuis l'Afrique du Nord jusqu'en Crimée, et de façon discontinue, dans toute l'Europe méridionale. Le pin de Salzmann est une des cinq sous-espèces de pin noir reconnues par la systématique actuelle :

– *Pinus nigra Salzmanni* (Dunal) Franco (synonymes : *P. n. clusiana, P. n. pyrenaica*), le pin de Salzmann couvre une large aire de répartition en Espagne (plus de 350 000 hectares, notamment en Andalousie, en Catalogne et dans les Pyrénées) alors qu'il est beaucoup plus discret en France, formant des peuplements isolés dans les Pyrénées Orientales et dans les Cévennes (au sens large). Les systématiciens considèrent que *Pinus nigra mauretanica* (Maire et Peyerimh.) Heywood, qui n'occupe que quelques hectares dans les montagnes du Rif au Maroc et du Djurdjura en Algérie, est un pin de Salzmann un peu particulier, qui ne mérite pas le statut de sous espèce.

– *Pinus nigra laricio* (Poiret), le pin laricio, est naturel en Corse (pin laricio de Corse) où il couvre 22 000 hectares, mais aussi en Sicile et en Calabre (pin laricio de Calabre).

– *Pinus nigra nigra* (synonymes : *P.n. austriaca* Höss, *P.n. nigricans* Host), le pin noir d'Autriche est rencontré depuis les Apennins italiens jusqu'au nord de la Grèce, en passant par les Alpes juliennes et les montagnes des Balkans. Le pin noir d'Autriche couvre plus de 800 000 hectares.

(1) Institut national de la recherche agronomique (INRA), UR629, Unité de Recherche Écologie des Forêts Méditerranéennes, Avignon
(2) Office national des forêts (ONF), Pôle National des Ressources Génétiques Forestières (PNRGF), Site de Cadarache, Saint-Paul-Lez-Durance
(3) ONF, Direction Territoriale Méditerranée, Montpellier
(4) USC ONF-INRA, Conservatoire Génétique des Arbres Forestiers (CGAF), Orléans (5) INRA, UE348, Unité Expérimentale Entomologie et Forêt Méditerranéenne, Avignon



Aire de répartition naturelle du pin noir sur le pourtour méditerranéen (Isajev et al. 2004).

– *Pinus nigra dalmatica* (Vis.) Franco, se rencontre sur quelques îles de la côte dalmate en Croatie et sur le revers sud des Alpes dinariques.

– *Pinus nigra pallasiana* (Lamb.), le pin de Pallas, aussi connu sous le nom de pin de Crimée, se rencontre essentiellement en Grèce et en Turquie (où il occupe 2,5 millions d'hectares, soit 8 % de la couverture forestière totale de ce pays). Il forme aussi de petits peuplements à Chypre sur les monts du Trohodos, ainsi qu'en Crimée.

Où rencontre-t-on le pin de Salzmann ?

Si le pin de Salzmann couvre environ 350 000 hectares en Espagne et constitue souvent de très beaux peuplements forestiers producteurs de bois et est largement utilisé pour des opérations de reboisement, la répartition naturelle du pin de Salzmann en France est bien différente.

Très limitée, relique d'une aire postglaciaire sans doute bien plus étendue (Vernet et al. 2004) et malmenée par les activités traditionnelles humaines que sont le pâturage et l'écobuage (voir Vernet 2006 pour les effets de l'incendie au cours de l'Holocène), la surface couverte actuellement par le pin de Salzmann, quasiment toute en Languedoc-Roussillon, était estimée à 5 360 hectares en 1998 (IFN). Il s'agit là sans doute d'une estimation « haute », du fait de la difficulté qu'il y a à identifier sans erreur le pin de Salzmann (par rapport aux autres pins noirs) et ses habitats autochtones (par rapports aux anciennes plantations). La surface couverte par le pin de Salzmann à la fin du XIX[e] siècle était de 2 500 hectares environ (Calas 1900). Les estimations de Debazac (1963) et Quézel et Barbero (1988) se situent aux alentours de 3 000 hectares. Les peuplements les plus emblématiques, les plus étendus et les mieux connus sont ceux de Saint-Guilhem-le-Désert dans l'Hérault (2 623 hectares) et du Conflent dans les Pyrénées Orientales (757 hectares). Mais il existe plusieurs autres localités toutes aussi remarquables, comme les Gorges du Tarn (284 hectares) en Lozère ou le Col d'Uglas dans le Gard (160 hectares où subsistent seulement 30 vieux individus).

Quelles menaces pèsent sur les boisements de pin de Salzmann en France ?

Bien que moins menacés par les activités humaines liées aux changements d'usage des terres depuis la fin du XIX[e] siècle, le pin de Salzmann et son habitat en France sont exposés à des menaces majeures, de deux ordres. La première menace concerne la disparition de son habitat par l'incendie, notamment en Cévennes où il occupe une zone à haut risque. Ainsi, un incendie a ravagé 700 hectares de la forêt de Saint-Guilhem en 1984.

La seconde menace concerne la « pollution génétique », c'est-à-dire les flux de gènes par graines et pollens en provenance des très nombreux boisements de pin noir d'Autriche et de pin laricio qui entourent les peuplements naturels de pin de Salzmann. Bien que le pin de Salzmann ait lui aussi été utilisé en reboisement (Calas 1900) du fait de sa rusticité, il est peu considéré par les forestiers qui lui préfèrent le pin laricio et le pin noir d'Autriche, réputés de meilleure croissance. Ainsi,

ces deux pins noirs ont été très largement employés par les forestiers dans les reboisements en France et en Europe au cours des XIXe et XXe siècles. On estime à 500 000 hectares les boisements à base de pin noir d'Autriche effectués au XIXe siècle (ces boisements couvrent actuellement plus de 150 000 hectares) et à environ 50 000 hectares les boisements en pin laricio effectués dans la seconde moitié du XXe siècle (Roman-Amat 1984).

Ces flux de gènes peuvent conduire à des hybridations, dont les effets sur la durabilité et la valeur adaptative des peuplements naturels n'est pas connue et doit être évaluée. En 1980, dans un rapport interne, M. Arbez relate la conduite d'expériences de pollinisation contrôlée à la fin des années 1960 à l'INRA de Bordeaux, ayant permis l'obtention d'hybrides entre pin laricio de Corse (parent femelle) et pin laricio de Calabre, pin noir d'Autriche, pin de Salzmann et pin de Pallas (parents mâles). Les croisements pin laricio x pin de Salzmann avaient donné autant de graines viables que les croisements entre différents pins laricio. Les hybrides pin laricio x pin de Salzmann, mesurés à l'âge de dix ans dans trois sites expérimentaux différents, avaient des hauteurs totales significativement plus grandes que celle de leur parent pin de Salzmann. Bien qu'il n'existe à ce jour aucune preuve convaincante dans la littérature scientifique de l'existence d'hybrides entre pin de Salzmann et autres pins noirs en milieu naturel, le risque potentiel d'hybridation est bien réel et demeure conséquent du fait de l'importance des reboisements en pin noir.

Ces menaces sont suffisamment importantes pour justifier la mise en place des modes de gestion recommandés dans les cahiers d'habitats du réseau Natura 2000 (http://natura2000.ecologie.gouv.fr/habitats/cahiers.html) : **Gestion *in situ*** *(ouverture des peuplements pour favoriser la régénération naturelle, gestion sylvicole classique, élimination des pins noirs introduits et progressivement, tous les pins « jeunes » à proximité...)* et **conservation *ex situ*** *(récolte conservatoire de graines, vergers – graines)*.

Cette gestion ne pourra efficacement être mise en place sans une connaissance approfondie de la constitution des peuplements et de leur biologie de la reproduction (risques d'hybridation, d'introgression par d'autres espèces de pins). Les risques importants liés aux incendies et aux changements climatiques confèrent une certaine urgence à la mise en place de ce dispositif.

Le peuplement de pin de Salzmann du Gachas dans le Gard.

N. Turion

Pourquoi les arbres en ville sont-ils indispensables et pourquoi faut-il les respecter ?

Louis Dubreuil, paysagiste particulièrement amoureux des arbres et un peu en colère

Il y a eu, à l'automne, un article dans ***Libération*** *sur le harcèlement scolaire. Dans ses justifications, une jeune harceleuse disait que ses victimes «avaient tout, des belles fringues....et des arbres dans leur quartier». C'est une remarque très inattendue et très intéressante. L'arbre là où on habite serait synonyme de privilège de classe, de luxe, donc de bien être.... Un élément d'embellissement du cadre de vie et d'image sociale donc.*
Tout est question de point de vue. Étant moi-même paysagiste, j'ai bien sûr de multiples points de vue sur le sujet de l'arbre en ville.

La raison d'être fondamentale de l'arbre en ville

Si on oppose ville à « non ville » (champs, prés, forêts), une ville archétypale est avant tout minérale, sans arbres et ni verdure : du bâti dense, des espaces de circulation ou de commerce minéraux, durs, arides (terre battue, dallages, pavages, goudron...). Celui qui se trouve dans le centre, sans échappées sur l'extérieur de la ville (on est d'ailleurs souvent à l'intérieur d'une enceinte) ne sait plus vraiment si il est encore sur la terre. Il pourrait se croire dans un vaisseau immobile... N'y aurait-il seulement qu'un arbre, comme celui-ci doit forcément être ancré dans la terre, c'est la preuve absolue que, en dépit des apparences, la ville est bien construite sur la terre, qui existe bien encore sous la carapace des rues et des constructions. C'est pour ma part la raison primordiale pour planter ou laisser pousser un arbre en ville : affirmer de façon indiscutable qu'on est bien sur terre et que sous les pavages le sol porte toujours la vie et nourrit l'arbre. Bien sûr la petite herbe entre deux pavés délivre le même message, mais l'échelle n'est pas la même. L'arbre a une supériorité sur l'herbe : sa hauteur le met en liaison directe avec le ciel au-dessus de la ville. C'est d'ailleurs la raison d'être de la symbolique de l'arbre de vie.

La nature en ville

« Arbre de vie » : cette association de mots n'est pas que symbolique. Comme l'île au milieu de l'océan attire les poissons et les migrateurs, l'arbre en ville attire ce qui vole, oiseaux, insectes, symboles aussi de liberté et de lien avec la nature qui entoure la ville. Il s'agite au gré des vents, ses feuilles bruissent, il fleurit, les abeilles le butinent, il change de couleur au gré des saisons, il apporte en ville les cycles de la nature universelle. On dit que si un prisonnier peut voir un arbre dans un coin de la fenêtre de sa cellule, son moral est bien meilleur que si son cachot ne donne que sur un mur. Les inventeurs de la ville moderne ont bien compris que la ville médiévale très dense et minérale ne pouvait accueillir plus de population sans qu'une aération nécessaire du tissu urbain ne vienne combattre miasmes et épidémies. Et dès le début, cette aération du tissu urbain par des voies et places élargies s'est conjuguée avec la plantation de nombreux arbres. Les avenues et promenades plantées de grands arbres avaient plusieurs raisons d'être : amélioration de la qualité de l'air (brassage, production d'oxygène), ombrage en été, agrément et convivialité des promenades et des places arborées, prestige et embellissement urbain. L'invention de l'urbanisme moderne au XVIIIe et XIXe donne donc une importance extrême aux arbres qui participent pleinement à l'hygiène et à l'art de vivre en ville.

Ce qui est tout à fait paradoxal maintenant c'est que l'on semble redécouvrir soudainement les bases fondamentales de l'arboriculture urbaine : on est obligé de remettre au goût du jour, en les affublant de concepts plus ou moins jargonneux, aménités, services éco-systémiques, lutte contre les îlots de chaleur, toutes les notions bien connues qui ont guidé les planteurs d'arbres urbains depuis au moins deux

Marronnier à Stockholm

L. Dubreuil

siècles. Les arbres n'ont pas changé, eux, ils continuent sans se fatiguer à nous prodiguer leurs bienfaits quasi gratuits et à rendre les villes vivables.
D'autres aspects des arbres sont également à mes yeux de paysagiste extrêmement importants.

Les alignements

On a parlé jusque-là des arbres en général. Mais il faut bien voir que chaque arbre, comme tout être vivant, est un cas singulier : les essences sont différentes les unes des autres et, au sein d'une même espèce ou variété, chaque individu est unique, et même s'il s'agit de clones !
La plantation d'alignements trouve ses fondements mêmes dans la confrontation de la régularité de l'ensemble et de la singularité de l'individu. L'alignement, unilatéral ou bilatéral, simple, double, régulier ou en quinconce, taillé au cordeau ou en port libre joue à fond le principe de la répétition. Le plaisir que procure cette répétition est lié à la déambulation, au passage et au rythme créé par les troncs des arbres. Un autre versant du plaisir créé par les alignements est plus statique : la matérialisation des perspectives (assoir le pouvoir) ou des courbes dans l'axe des plantations et le cadrage des vues latérales. L'ordre visuel apporté par l'alignement peut également avoir comme vertu de calmer le désordre des constructions à l'arrière-plan (cas des entrées de ville contemporaines par exemple). On peut, bien sûr, voir dans l'alignement plein d'autres choses : l'évocation des colonnades de nefs d'églises ou de temples, elles-mêmes réminiscences des futaies primordiales et sacrées.
Mais le plaisir des alignements et des allées provient aussi du fait que dans le détail, chaque arbre, chaque tronc, chaque houppier est différent, souvent de peu, de son voisin. Comme les fûts et les chapiteaux historiés des églises romanes. Chaque alignement est comme une grande famille rassemblée, les différences entre arbres apportent une vibration qui donne une dimension supplémentaire à l'ensemble qui est tout sauf monotone. Mais la vibration doit rester mesurée, ce qui exclut, pour un alignement réussi, le recours à des essences ou à des formes différentes.

L. Dubreuil

L'avenue de la République à Lyon

Alignement à Paris

L. Dubreuil

L. Dubreuil

Rue des écoles à Paris

L'architecture de l'arbre

Un autre point de vue sur l'arbre est fondé sur l'architecture même de ces végétaux ligneux. L'architecture de l'arbre est intrinsèquement liée à la définition même de l'arbre :
(***Définitions : arbre - Dictionnaire de français Larousse)***
Végétal vivace, ligneux, rameux, atteignant au moins sept mètres de hauteur et ne portant de branches durables qu'à une certaine distance du sol. Figure arborescente servant à représenter schématiquement les filiations entre les éléments d'un ensemble : arbre généalogique.
Les arbres ont, au fil de l'évolution, développé une structure solide à base de bois, qui est destinée à porter et à organiser dans l'espace et en hauteur, les organes de la photosynthèse. Chaque famille et espèce a développé une stratégie de maximisation du captage de l'énergie solaire par les feuilles. Cette stratégie se traduit, en plus du dessin propre du feuillage et de son orientation, par une optimisation géométrique dans les quatre dimensions de l'architecture du support des feuilles : tronc, branches charpentières, branches, rameaux....
Quatre dimensions car l'architecture est en permanence évolutive et se complète chaque année. Comme l'arbre croit à la fois par ses extrémités qui se ramifient et en épaisseur, la solidité de l'ensemble est toujours assurée (même chose pour l'ancrage racinaire qui se développe aussi en même temps selon un schéma voisin). Les principes de croissance sont assez simples et peuvent aisément se traduire par des algorithmes intégrant position des bourgeons, angles des rameaux sur la branche... En dépit de ces règles, les arbres ne sont pas des clones fractals mais sont tous différents dans le détail. Tout est encore loin d'être connu sur la croissance des arbres, mais comme ce sont les bourgeons des extrémités qui orchestrent l'ensemble du développement des ramifications de rang inférieur, on peut très bien imaginer que le moindre incident (la chenille qui mange tel bourgeon, l'oiseau qui casse la flèche ultime du tronc) a des répercussions sur l'ensemble, une sorte d'effet papillon à l'échelle de la ramure.
On a donc sous les yeux, et particulièrement en hiver pour les feuillus, une merveille d'architecture « naturelle » : la ramure nue qui montre toute la subtilité de sa structure qui est spécifique de chaque essence. On peut y lire le développement harmonieux mais aussi les accidents qui ponctuent la vie de chaque individu. Ce qui est alors fondamental et extrêmement enrichissant pour la ville qui est faite de volumes et de formes géométriques assez simples, elles aussi souvent répétitives, c'est à la fois le contrepoint et le contraste apporté par l'architecture «ramifiée» des arbres vis à vis de l'architecture « empilée » de la ville.

Le hors d'échelle, la sauvagerie des arbres en ville

Poussée à son paroxysme la confrontation architecturale arbres/ville devient grandiose quand l'arbre en vieillissant devient une sorte de grand monstre qui gesticule ou fait la gueule devant une façade régulière. L'apport de cette sauvagerie au cœur même des espaces policés et des architectures « civilisées » est essentiel dans le paysage urbain. Ces bons géants fantastiques laissent en général des souvenirs impérissables aux enfants et sont indissociables de l'imaginaire urbain. C'est pourquoi je pense qu'il est indispensable que les arbres aient une certaine échelle en ville, qu'ils aient

un caractère raisonnablement démesuré, qu'ils soient à la fois protecteurs et un peu menaçants, qu'ils soient de bons géants bienfaiteurs avec un côté fantasque. Il faut donc ne pas reculer devant une démesure raisonnable dans les projets de plantation, en dépit de ce que peuvent craindre les pusillanimes frileux qui souvent administrent nos villes : si les arbres sont bien plantés et bien gérés, bien soignés, les risques sont assez faibles au regard des bienfaits de l'irruption en ville d'une nature hors norme et vivante (truisme : le vivant ne connait pas de norme !).

Pourquoi tant de haine ?

Pour les raisons évoquées plus haut, je considère comme totalement criminel et socialement réprouvable (n'ayons pas peur d'une certaine démesure de langage) la gestion «petit bras» des arbres urbains qui consiste à chercher à tout prix à contenir par des tailles répétitives les arbres dans des volumes trop petits par rapport à leur potentiel de développement (et à la place réellement disponible dans l'espace public d'une large avenue ou d'une place…). On se prive du bonheur un peu frissonnant du hors d'échelle, on donne à voir pendant près de la moitié de l'année des armées de squelettes mutilés d'une tristesse à se pendre, alors que la vue d'une architecture végétale intacte et harmonieuse est aussi gratifiante qu'une floraison. Tous les prétextes sont bons, surtout celui de la sécurité. Mais dans 99 % des cas les arbres étêtés ou mutilés de façon irrécupérable ne présentaient aucun danger (hors tempêtes exceptionnelles, mais on ne peut pas raisonner à cette échelle pour tailler les arbres, c'est comme les crues millénaires par rapport aux ponts…). Et paradoxalement toutes les tailles drastiques sont bien connues pour fragiliser les charpentes et rendre des arbres sains au départ réellement dangereux. Mais en plus, on peut même parler dans certains cas de «maltraitance sociale» : tailler au carré des peupliers d'Italie et des tilleuls dans les espaces verts d'une cité HLM à l'architecture déjà démoralisante, c'est à mon avis participer, sans doute inconsciemment, mais le résultat est là, à une opération de formatage social : «dans votre cadre de vie tout est cadré y compris le vivant, hors du cadre point d'issue». On voit bien ce que ça donne. Et quand la harceleuse que je cite au début parle d'arbres (dans les beaux quartiers), elle pense peut-être tout simplement à des «vrais arbres naturels» par opposition aux résidus mutilés qui ornent sa cité et qu'elle ne sait même plus désigner comme des arbres.

L. Dubreuil

Marché parisien

Jardin des Tuileries, Paris

L. Dubreuil

Qu'est-ce qui se passe dans notre association ?

Julien Maillard, secrétaire de la SFA

Comme vous avez pu le constater, ces derniers mois, la SFA a vécu un grand chamboulement. En effet, un nouveau bureau a été élu et a décidé de donner un gros coup de jeune à cette association qui l'a fait tant rêver mais qui est un peu dépérissante et qui manque d'énergie. Nous sentons une perte de motivation, autant de la part des adhérents que des quelques membres du bureau qui sont restés et qui ont porté cette vieille dame à bout de bras pendant de nombreuses années. Nous remercions particulièrement François Séchet et Romain Musialek, car sans eux la SFA ne serait plus.

En faisant le tour des régions, nous constatons que tout n'est pas perdu. En effet dans le Sud-Ouest certains départements sont en train de se regrouper comme le fait le pôle 33 47 qui est encore à l'état de fœtus mais très motivé pour protéger et préserver notre patrimoine arboré. Idée reprise au Pôle 16 17 qui a été le précurseur… J'entends dire que dans beaucoup de régions partout en France, d'ici et de là, certains veulent se regrouper afin de faciliter la vie associative, et ainsi relayer les informations plus rapidement.

Le bureau travaille sur les grandes lignes. Notre première tâche a été la refonte des statuts qui n'avaient plus lieu d'être et de proposer quelque chose de plus fonctionnel. Ceci sera présenté aux Rencontres nationales binôme dans le Var le premier week-end d'octobre, lors d'une assemblée générale extraordinaire.

Entre autres, nous cherchons aussi à faciliter la vie de nos partenaires financiers pour qu'il y ait plus d'équité entre tous. Mais nous ne parlons pas que de finances. Nous cherchons aussi à pénétrer d'autres mondes et à partager notre savoir, car rappelons-nous des premières missions de la SFA… Informer, fédérer, développer. Alors, allons-y retrouvons cette engouement.

Et pour ça, *La Lettre de l'arboriculture* a besoin d'un coup de jeune, nous travaillons sur de nouvelles rubriques ouvertes à tous, pour pouvoir réellement informer et fédérer.

Mais le contenu ne suffit pas ! Il faut aussi changer la forme et cela passe une nouvelle charte graphique.

Je me répète encore, mais cette belle association n'est pas composée uniquement d'un bureau, mais de « Nous », les adhérents, qui permettons de faire vivre cette aventure.

Alors si vous avez des idées, des articles à partager, des connaissances dans des pays étrangers, ou bien d'autres choses encore auxquelles nous n'aurions pas pensé, faites-en part à votre délégué régional.

Tout ceci est bien beau, mais il est primordial de se recentrer sur la partie la plus importante, devrais-je dire « l'être le plus important », qui est au centre de notre association, l'arbre, un peu trop délaissé par des championnats devenus bling-bling (ce n'est pas une critique c'est dans l'air du temps).

Alors conservons ce concours qui a permis de faire évoluer la profession d'arboriste au travers des Rencontres régionales et nationales, mais donnons à l'arbre la place qu'il mérite, et que ces manifestations deviennent le reflet et l'image de notre association.

Voici en quelques lignes les grandes orientations que le nouveau bureau a décidé de prendre.

Nous sommes plein de bonne volonté mais il ne faut pas que nous tenions cette association à bout de bras, alors manifestez-vous, venez nous aider, venez donner vos idées, aidez-nous à faire vivre cette association que nous aimons tant. Et comme le dit un très bon ami : « Pour l'arbre ! Pour les arbres ! »

Je vous souhaite une très bonne lecture de cette *Lettre* et à très bientôt.

La Lettre de l'arboriculture

La revue trimestrielle de la SFA a été l'outil de communication phare de l'association. Au fil des années, les présidents et les équipes qui siègent au conseil d'administration se succèdent et comme vous avez pu le lire à plusieurs reprises dans les différents éditos ou comptes rendus de *La Lettre*, l'avis est unanime, cet outil doit perdurer malgré les difficultés qu'il rencontre pour être alimenté et imprimé. Cet outil doit continuer à vivre parce qu'il a pour vocation de témoigner concrètement des missions de la SFA, (celles que Laurent Pierron évoque dans son édito), de diffuser l'évolution des pratiques et de transmettre les savoirs de la filière.

Une fidèle équipe œuvre depuis plusieurs années pour que *La Lettre* voit le jour trimestre après trimestre. Parmi elle, Corinne Bourgery, membre active de la profession, collecte inlassablement des éléments dans la presse pour alimenter les rubriques « Le saviez-vous » et « Publications ». Yaël Haddad, anciennement chargée de développement pour la SFA, Edith Mühlberger (qui nous a fourni régulièrement la rubrique « Les auxiliaires de jardin »), Aurélie Derckel (qui écrit des articles sur les maladies et ravageurs des plantes et alimente *La Lettre* de comptes-rendus sur l'actualité événementielle de la filière arboricole et horticole) et Jean-Jacques Segalen (qui nous fournit les articles sur les plantes tropicales) s'occupent de la relecture des textes. Paul Verhest s'assure que les partenaires soient correctement représentés par leurs logos.

Les bureaux successifs collaborent à travers l'édito que fournit chaque président tous les trimestres de son mandat, et à travers les infos qui sont censées paraître dans la rubrique « Vie associative ». Les rubriques régions et collèges sont idéalement approvisionnées par leurs responsables.

Et bien d'autres personnes, adhérentes ou simplement en lien avec l'arboriculture, contribuent de manière plus ou moins régulière à *La Lettre* en proposant articles et photos.

Vous prenez alors conscience que l'élaboration d'un seul numéro de *La Lettre de l'arboriculture* sollicite beaucoup de monde !
Et pourtant, c'est encore insuffisant pour proposer une publication à la hauteur de ce que la SFA est capable de produire. Pour diffuser une information de meilleure qualité, la SFA a besoin, sous la responsabilité du président qui est de fait le directeur de la publication, de quelques personnes chargées de définir une ligne éditoriale. C'est-à-dire de choisir pour l'année à venir les quatre thématiques techniques pertinentes, de trouver les personnes ressources dans différents domaines capables d'apporter des éclairages transversaux sur la problématique et de déléguer à des collecteurs le soin de contacter et de relancer ces personnes.
L'association a aussi besoin d'un ou deux responsables par régions et par collège chargés de rédiger quatre fois par an un article sur l'actualité de la filière en fonction de sa région ou de son collège d'appartenance, ou de trouver une personne ressource capable de fournir l'information adéquate (et de la harceler pour respecter les délais de publication !).

Et, pour soutenir les efforts du comité de relecture, la SFA a besoin de relecteurs afin de pouvoir se répartir la tâche par rubrique plutôt que d'avoir à corriger tout un magazine !
Les adhérents séduits par les missions sus-citées qui auraient à cœur de contribuer à l'élaboration de cette revue sont les bienvenus ! Ils sont priés de se faire connaître auprès de Florence Dhuy qui s'occupe de la mise en page et de la coordination de *La Lettre* en envoyant un mail à edition@sfa-asso.fr.

Envoyer un article pour *La Lettre de l'arboriculture*

Par mail à edition@sfa-asso.fr
Le texte au format word, openoffice, textedit…
Une ou plusieurs illustrations en haute définition accompagnées d'une légende par illustration et du crédit photo

Les Rencontres nationales du Binôme

Depuis 2012, le binôme s'inscrit dans une compétition amicale entre arboristes professionnels. Ces rencontres annuelles permettent de rassembler environ 30 compétiteurs nationaux et européens. Le but étant de s'affronter autour d'épreuves techniques et sportives simulant les chantiers de l'arboriste. C'est pourquoi les épreuves s'articulent en quatre phases guidant le binôme dans un scénario.

Connaissance de l'arbre

Le but de cette partie est de replacer l'arbre au cœur de l'épreuve par des questions portant sur la connaissance des arbres et l'analyse. L'épreuve peut prendre la forme d'un jeu de rôle entre le jury et le binôme. Par exemple, des gérants de camping consultent une entreprise et négocient la hauteur de l'étêtage.

La préparation de chantier

Le binôme réalise une analyse préalable de l'environnement du chantier et des risques avant le début de l'intervention. Les moyens décrits par le binôme devront être en adéquation avec la législation.

Le déplacement

Un des grimpeurs effectue une épreuve de déplacement jugée sur son ascension et la bonne réalisation de stations. Celles-ci sont similaires à l'épreuve de déplacement formule ISA.

Le secours

Une fois le déplacement achevé, le grimpeur rejoint une station pour jouer un scénario de secours tiré au sort. L'assistant au sol peut alors porter secours au grimpeur en difficulté. Le scénario est inconnu pour le secouriste et différent pour chaque équipe. L'ensemble de la prestation est jugé dans un temps limité (30 à 40 min).

Compte rendu complet dans la prochaine édition.

Championnat d'Europe des Arboristes au parc de Thoiry (78)

Les 29, 30 juin et 1er juillet 2018

Cette fois c'est officiel, nous organiserons fin juin 2018 les prochains ETCC (European Tree Climbing Championship) ! (ndlr : la dernière fois c'était en 2006 à Nantes). Ce projet était dans les cartons et en discussion depuis quelques mois. En juin 2017 une petite troupe de Français bien motivés a fait le déplacement lors de derniers ETCC aux Pays Bas pour prendre la température, donner un coup de main à l'organisation, encourager les compétiteurs et surtout partager de bons moments autour de l'arbre avec nos confrères européens. Tous sont revenus avec la certitude qu'il fallait que la France se relance dans cette aventure. Pendant quelques jours plus de problèmes de langages, les gestes et les sourires ont suffi, du bonheur…

Maintenant à nous de jouer, le parc d'accueil est parfait, l'équipe qui le gère est surmotivée, les membres de la SFA impliqués jusque-là ne le sont pas moins ! Nous pouvons laisser aller notre imagination et proposer du contenu pour faire de ce week-end un grand moment autour de l'arbre.
Nous vous tiendrons informés de l'avancée du projet par *La Lettre*, le site internet (www.sfa-asso.fr) ou les réseaux sociaux. Il y a déjà beaucoup d'idées à propos de l'organisation mais pour les réaliser il nous faut du monde.
Pourquoi ne pas enchainer ce championnat avec un arbo-camp européen, cela n'a jamais été réalisé ?
Nous lancerons un appel officiel pour celles et ceux qui veulent faire partie de l'aventure et être sur la photo finale !

Rencontres nationales d'arboriculture

Du 8 au 11 juin 2017

Aurélie Derckel, adhérente Nord-Est

Au mois de juin se sont déroulées les Rencontres nationales d'arboriculture dans le nord à Marquette-lez-Lille (59). Un nouveau format avait été adopté pour se calquer sur d'autres pays comme la Belgique, avec l'apparition d'un workshop entre la fin des épreuves de sélection et le master.
Arrivée le jeudi midi, tout le monde était en effervescence : François Séchet s'était fait greffer un téléphone sur l'oreille pour régler les derniers détails administratifs, Michel Delcourt accompagné de sa super team de ch'tis était sur tous les fronts, mais sans pour autant oublier le chaleureux accueil du nord : un sourire et une bonne bière le temps d'aller dire bonjour aux revendeurs, qui finissaient d'installer leur stand et il était déjà l'heure de faire le tour des épreuves. Après cela, les concurrents étaient conviés à passer sous le chapiteau pour la vérification EPI et à prendre possession de leur t-shirt du lendemain… François avait parfaitement adhéré à l'esprit du lieu, en créant des t-shirts : Biloute, Ch'ti jury et Ch'ti concurrent…
Petite soirée sympa autours d'un repas chaud (merci aux bénévoles pour les pates bolognaises) et il était temps d'aller voir Morphée pour être en forme le lendemain.
Cette année, on avait la chance d'avoir une équipe féminine de sept grimpeuses (coachée par Stéphane Rat dans le cadre d'Arboristes de France), avec en prime Marilou Dussault, notre super québécoise, toujours prête à échanger, encourager et faire profiter de sa grande expérience les arboristes de l'équipe… Bienvenue à vous les filles !
Pas évident ce grimper rapide : il fallait monter le plus vite possible le long d'une échelle, puis s'élancer de branches en branches, sans faire de casses ni toucher la branche interdite…

Sophie Valat au grimper rapide

A. Derckel

A. Derckel

Une partie de la team des bénévoles du Nord :
Aurélie Derckel, Bubu, Arnaud Vincent, Cédric Colin, Christophe Wartelle et Baptiste Tonneau

Très vite Marilou a imposé le rythme, la barre était haute... Gildas Cousin a montré l'exemple, en procédant aux étirements réglementaires, avant l'épreuve. Valentin Hello semblait très bien maitriser le parcours... La team du sud (qui fait partie de l'organisation des RNB cette année) était venue pour en découdre, Jérôme Pagny s'est envolé dans les arbres, Gabin Baroche n'avait rien à envier à personne au niveau souplesse, Sophie Valat a affronté l'épreuve tout en grâce et Zoé Gaugler avait vraiment du répondant... Quels rebondissements !

Classement du grimper rapide		
	Femmes	**Hommes**
1er	Marilou Dussault	Jérôme Pagny
2e	Sophie Valat	Gabin Baroche
3e	Zoé Gaugler	Valentin Hello

Un grand merci à Baptiste Poirier, Damien Champan, Thierry Zanelli et Florian Boursier pour leur accueil et leur bonne humeur sur cette épreuve.
Les concurrents étant tous passés, je décidais d'aller voir le foot-lock, mené sous l'égide d'Arnaud Vincent, Christophe Wartelle et William Tromp.
Pour Christophe Wartelle, alias « Papa Ours », c'était sa première participation comme jury au championnat national... Sans être arboriste (il était agent technique des espaces verts de la MEL), il adorait venir sur les manifestations arboricoles et c'est tout naturellement, qu'avec sa voix puissante, il mettait l'ambiance pour encourager les concurrents (on s'est même demandé si notre biloute n'avait pas avalé un haut-parleur...). Il était vraiment heureux et fier de donner un coup de main et de participer à l'organisation de ce bel événement. Nous avons d'ailleurs pu le retrouver par la suite à la distribution des repas chauds et à la buvette, bénévole multitâches au grand cœur et toujours de bonne humeur.
Après une journée riche en émotions, tout le monde a pu aller se détendre autours de la buvette et profiter de la soirée...

Le lendemain, dès l'aube, tous les adhérents se sont retrouvés sous le chapiteau pour discuter de l'avenir de la SFA et élire un nouveau conseil d'administratio, qui par la suite a pu nommer le nouveau président et le nouveau trésorier : bienvenue à Laurent Pierron et à Yan Jega et bien sûr au nouveau conseil d'administration.
Pour le reste de la journée, place au workshop, avec plusieurs démonstrations, dont une menée par Salim Annebi et Thierry Brame sur le haubanage.
Le soir, autour d'un poulet maroilles, ce fut l'occasion de revoir mes anciens élèves (Loïc, Romain et Jimmy), de faire plus ample connaissance avec Marilou Dussault, Kankrall Nissegodreng, Jesse Bouchard-Nestor, qui venaient du Québec et qui avaient plein d'anecdotes sympas sur le métier d'arboriste dans leur pays. J'ai également pu passer d'agréables moments avec la super team des ch'tis de la buvette et refaire le monde jusqu'à tard avec Christophe, alias « Papa Ours », qui avait toujours les bonnes blagues pour vous faire passer une agréable soirée...
Le dimanche fut consacré au master : félicitation à Justine Deléglise et à Jérôme Pagny, les grands gagnants de cette journée.
Je voulais profiter de cet article pour dire un grand merci à Romain Musialek et à François Séchet (dont c'était les derniers championnats) pour toute l'énergie qu'ils ont déployé tout au long de ces années en tant que président et trésorier, pour faire en sorte que la SFA perdure dans le bon sens.
Merci à tous les bénévoles qui ont œuvré avant et pendant ce week-end, pour qu'on puisse passer de magnifiques moments... Un big up à Michel Delcourt, Baptiste Tonneau, Arnaud Vincent, Bubu et Christophe Wartelle, la super team du nord...
Je tiens à dédier cet article à Christophe Wartelle, alias « Papa Ours », disparu tragiquement cet été et qui nous manque énormément... Les moments passés ensemble sur ces championnats resteront gravés à jamais. En novembre, un chêne sera planté dans le nord, à sa mémoire. Si vous voulez participer à cet hommage, vous pouvez contacter Michel Delcourt.

Région Nord Est

Embranchements nancéiens

Stéphane Harter, mairie de Nancy

En juin 2013, la direction des Parcs et Jardins de la ville de Nancy proposait Embranchements, un carrefour où l'arbre urbain croisait tous les regards. Le succès de cette première édition appelait une suite. Embranchements 2, c'était en Lorraine, du 19 au 25 juin 2017 avec une semaine complète dédiée à ce végétal exceptionnel.
À Nancy, Embranchements a grandi depuis sa naissance. C'était en 2013. L'événement dédié à l'arbre a vu le jour à la direction des Parcs et Jardins de la ville de Nancy. Né de la volonté de quelques amoureux de ces êtres vivants d'exception. Quatre ans après, le chemin s'est élevé et de multiples embranchements nous ont conduits à rencontrer des scientifiques, artistes et arboristes qui partagent nos engagements écologistes et citoyens. En juin 2017, ces acteurs ont répondu à notre invitation pour faire aimer, comprendre et défendre ces arbres qui fascinent les hommes depuis des millénaires. Source d'inspiration graphique, littéraire, musicale, spirituelle et philosophique, le végétal est aussi riche d'enseignements pour l'homme lorsqu'on envisage ses propriétés physiques ou ses caractéristiques botaniques. Il lui apprend l'enracinement, la stabilité, la coopération. Dans une collectivité humaine actuellement instable, la leçon est précieuse. Voilà la raison d'être du colloque scientifique que nous avons organisé à Nancy pendant la semaine d'Embranchements. Des rencontres européennes qui ont permis d'aborder largement « l'arbre de demain ». L'idée était de faire œuvre prospective, d'interroger cette place essentielle du végétal dans la ville. Quelles essences d'arbre allons-nous choisir, dans quel sol allons-nous les planter, comment les élever et les soigner dans un futur proche ?

Cohabiter avec le végétal

Nous nous sommes aussi tournés vers d'autres acteurs venus de multiples horizons. Cette confluence des regards était déjà notre marque de fabrique lors du premier opus d'Embranchements. Cette deuxième édition, nous l'avons de nouveau installée dans un parc urbain de vingt et un hectares au nom emblématique, « la Pépinière ». La nouveauté ? Une thématique commune à nos réalisations in situ a été choisie. Avec « arbre et architecture », les projecteurs se sont orientés vers une scène particulière. Comment l'homme investit le monde des arbres ? Comment concrètement cohabite-il avec le végétal. Le monde de l'architecture nous a rapidement rejoints dans cette interrogation pour imaginer de nouveaux dialogues créatifs. Dans un passé encore récent, l'univers minéral de l'habitat s'opposait trop souvent à nos envies de nature en ville. Ce mur frontière est en passe de

Trois tables rondes dans le parc de la Pépinière,
Le sol de demain en ville, Assurer la structuration des arbres, Quelle protection pour l'arbre ?

Ville de Nancy

voler en éclat. Dans les années 1900, les artistes de l'école de Nancy avaient déjà bousculé les cloisons stériles de la pensée en s'associant avec des industriels locaux, des horticulteurs et des botanistes pour lancer un mouvement inspiré par le végétal qui rayonna dans le monde entier. Cent dix ans plus tard, cette collaboration a retrouvé une actualité vivace. En travaillant sur le projet d'Embranchements 2017 au contact des étudiants de l'École nationale supérieure d'architecture (ENSA), de l'École nationale supérieure en génie des systèmes et de l'innovation (ENSGSI) et de l'École nationale supérieure d'art et de design de Nancy (ENSAD), notre regard sur les arbres a eu une portée très large. Ces grands végétaux, d'habitude si discrets, ont accueilli des constructions humaines révélatrices d'une beauté incroyable. Lorsqu'on aborde les défis environnementaux actuels, du réchauffement climatique au sauvetage d'urgence de la biodiversité, les arbres sortent de leur mutisme. Ils se révèlent très bavards, actifs. Cette expression libre, en parallèle du travail des étudiants, quatre équipes d'architectes professionnels et un duo d'ingénieurs bois l'ont intégrée pour créer. Eux aussi ont dessiné leurs structures en fonction d'un arbre choisi, en rapport étroit avec sa situation et sa fonction dans le parc. Autres nouvelles recrues d'Embranchements, les charpentiers Compagnons du Devoir. Proches des arboristes grimpeurs par l'exigence et la précision du geste. Pour eux construire, c'est avant tout respecter la matière, ce bois que nous procure généreusement l'arbre. Pour l'événement, un compagnon nantais a réalisé son chef d'œuvre à Nancy. Son agencement formel de poutres incurvées et chevillées est devenu bourgeon géant, espace d'accueil rêvé, au cœur du parc. Les jardiniers de la ville s'y sont installés pour parler de leurs missions quotidiennes, de l'entretien d'un fantastique patrimoine arboré à la transmission des savoirs aux plus jeunes, ces élèves des écoles d'horticulture et de paysage de la région.

Envisager l'arbre de demain

Le programme du colloque scientifique d'Embranchements a proposé des pistes pour envisager la place des arbres dans les cités de demain. Aperçu des thèmes abordés :

Le sol est la racine de demain

Pourquoi le sol urbain est-il différent du sol forestier ? *Par Christophe Schwartz et Laurent Saint -André*

Comment améliorer la prospection racinaire dans un milieu hostile ? *Par Daniel Soupe*

En fonction du développement racinaire, quel sera le mode de sélection d'une essence bien adaptée ? *Par Claire Atger*

Demain, l'arbre s'installe en ville

Comment anticiper les évolutions climatiques dans le choix des essences ? *Par Aurélien Puiseux*

Comment prendre en compte l'architecture des arbres pour mieux les sélectionner ? *Par Yves Caraglio*

Quelle méthode pour évaluer la qualité de reprise des jeunes sujets ? *Par Pascal Genoyer*

Pourquoi les tailles de formation sont-elles des étapes indispensables ? *Par Jac Boutaud*

Demain, l'arbre a une valeur

Comment utiliser les services écosystémiques dans les projets de plantations ? *Par Bertrand Thuillier*

Vers un nouveau barème de calcul de la valeur des arbres ? *Par Augustin Bonnardot et François Freytet*

Une « loi arbre » est-elle possible ? L'exemple Wallon. *Par Martin Cleda*

Quels nouveaux rapports se créent entre les hommes et les arbres ? *Par Ernst Zürcher*

Œuvres-nids

Les installations créées autour de plus de vingt-cinq arbres ont eu une deuxième vocation. Ces nids, ces cocons, ces cabanes de l'enfance, ces abris ou ce mobilier accueillaient des humains. Scientifiques, chercheurs mais aussi artistes plasticiens, graphistes, écrivains, libraires, comédiens, musiciens et bien sûr arboriculteurs, grimpeurs élagueurs, jardiniers et bénévoles dans des associations environnementalistes. Tous se rejoignaient autour des arbres pour les célébrer. De cette grande diversité d'approches est née une nouvelle envie de partage avec le public. Embranchements, pétrie de cette aventure collective et engagée, ne demande qu'à réitérer. Dans quatre ans ?

Thomas Retiere, 25 ans,
a conçu son œuvre comme un bourgeonnement.

Ville de Nancy

Région Sud-Est

Il se passe des choses…

Boris Chauvel, adhérent Sud-Est

Pour faire écho à l'édito rafraîchissant et motivé au cœur de l'été de Laurent Pierron, qui fait un brillant état des lieux des tendances, des projets, des moyens et des urgences qui devraient animer le devenir de la SFA et de ses adhérents, je vous livre mon témoignage :

Adhérent discret depuis peut-être vingt ans, j'ai souvent réfléchi à des façons concrètes de m'impliquer pour le respect des arbres, bien au-delà, bien sûr, de mon engagement quotidien à travers mon activité d'arboriste-grimpeur où je suis animé depuis toujours par le profond respect de l'arbre et des règles fondamentales qui régissent les interventions liées à leur entretien.

Depuis deux ans, un collectif plein d'enthousiasme de dix personnes dont je fais partie a vu le jour dans mon département, le Puy de Dôme : Arbres Citoyens.

Notre motivation principale : contribuer aux changements des pratiques néfastes, infondées et onéreuses sur les arbres des collectivités publiques et leur impact auprès du grand public.

À chaque fois que nous sommes les témoins sur le domaine public d'interventions « barbares » sur les arbres, nous contactons et interpellons les élus, les gestionnaires, les responsables d'agents, les maires, etc…

Il nous arrive de les rencontrer pour récolter les mots qui justifient ces actes irresponsables et pour établir un dialogue et une réflexion avec les décideurs.

Le travail effectué depuis toutes ces années par la SFA est parfois un de nos supports d'argumentaire !

Nous proposons aussi de la formation aux agents par l'intermédiaire de la Licence Professionnelle « Gestion durable des arbres et arbustes en aménagement paysager » mise en place par l'un de nos membres au cœur de l'Université Clermont Auvergne (UCA).

Nous proposons également aux élus de réfléchir sur la rédaction d'une charte de l'arbre sur leur territoire.

Nous avons, par exemple, reçu au début de l'été un accueil favorable du maire de Clermont-Ferrand à cette initiative ! À suivre…

Nous essayons aussi de mettre en place des journées d'information avec le CAUE 63.

Au mois de novembre 2017, avec le soutien des élus de notre communauté de communes (Billom-Saint Dier-Vallée du Jauron) et des conseillers départementaux, nous présenterons une exposition : « Est-ce ainsi que les arbres vivent ? » réalisée par le collectif grâce à la plasticienne et à la scénographe qui en font partie.

Par une mise en scène de photos et de textes, nous interpellons tout un chacun sur l'efficience du rôle de l'arbre dans nos vies urbaines ou rurales.

Cette expo sera accueillie dans toutes les communes de notre « com-com » pour être vue par le plus grand nombre !

Toutes ces initiatives ne se substituent pas au travail de fond et aux initiatives menées par la SFA !

Au contraire, elles s'y associent et renforcent notre besoin de lutter et d'œuvrer pour cette population silencieuse et inestimable que sont les arbres.

N'hésitez plus, courage !

Boris Chauvel
boris.chauvel@wanadoo.fr
ou www.arbre-et-sens.fr

Collège praticiens

Un périple aux USA bien rempli pour le champion de France

Stéphane Rat, Vice-président et Coach d'Arboristes de France

S. Rat, Arboristes de France

Welcome in Amercia!

Nous voilà rentrés d'un beau voyage aux USA, où nous représentions la France lors du championnat du monde qui avait lieu à Washington DC dans l'arboretum national, du 28 au 30 juillet dernier. Notre grimpeur et représentant français cette année était Tanguy Bonniord champion de France 2016 (Vichy).

Nous remercions grandement l'association Arboristes de France, ses partenaires ainsi que la Société Française d'Arboriculture qui ont pris en charge ce voyage et l'ont ainsi rendu possible.

J'ai eu la chance de pouvoir accompagner Tanguy en tant que coach de l'équipe de France encore cette année, voici notre récit...

Tanguy et moi avons décollé de France le 13 juillet. Nous étions invités par le distributeur Treestuff (grâce à nos amis Québécois Jesse, Marilou et Christophe) pour participer à la compétition du Jambo. Elle s'est déroulée sur trois jours et regroupait 80 grimpeurs essentiellement américains et canadiens. Chacune des quatre épreuves réunissait deux équipes de deux grimpeurs et il nous a fallu communiquer en anglais avec nos coéquipiers ! Un beau challenge pour Tanguy et moi...

En résumé, nous avons eu deux systèmes de rétention de branches à mettre en place puis deux épreuves de type masters, constitués de sept arbres équipés de cibles de différentes valeurs. Une très belle compétition qui nécessitait dans sa globalité de la technicité, du rythme et surtout de la communication.

Finalement nous avons réussi à faire une belle neuvième place avec un challenge master gagné et un challenge de système ex aequo avec dix autres équipes.

Ces trois belles journées nous ont permis de rencontrer bon nombres de grimpeurs, jurys et bénévoles que nous avons recroisés tout le long de notre voyage.

Nous avons fait une telle impression lors du Jambo que l'on nous a invités à deux sorties pour le week-end suivant ! Deux invitations reçues le dimanche soir pour soit :

– aller en Californie (40 heures de route aller) grimper et dormir dans un séquoia de 80 mètres,

– monter dans le Michigan pour le Tree Jam organisé par un autre distributeur le team Bartlett au bord d'un lac en mode « arbo camp ».

Les deux étaient très tentants mais nous avons décidé de participer au Tree Jam par rapport au nombre d'heures de route et ce n'est que partie remise pour les séquoias.

Direction le Michigan dans un van loué et qui nous servira de camping. Visite de Chicago au passage, très grande ville américaine avec des tours immenses et des arbres en port naturel en pleine ville !

Nous sommes arrivés, en mode détente, le vendredi midi au Tree Jam à Lexington, petite ville en campagne au bord d'un lac immense. Plus grand que la mer de chez nous ! Une fois inscrits, on se prépare à une compétition de trois épreuves de type ISA que l'on connaît déjà chez nous, mais avec quelques variantes :

– lancer de sac avec mise en place de corde d'accès (un seul arbre 5 cibles),

– *ascent* mais départ pendu sur corde à 20 centimètres du sol et surtout de nuit le vendredi soir sous les lumières et la musique de boîte de nuit,

– déplacement dans un gros chêne rouge avec 3 cibles et un atterrissage.

C'est sous une pluie battante que nous avons travaillé toute la journée de samedi. Tanguy gagne le déplacement, je prends la seconde place et gagne le lancer de sac ce qui me permet de remporter la deuxième place du classement général, derrière notre ami et ancien coéquipier du Jambo : Jeff Inman. Félicitations à lui !

Le dimanche et le lundi se sont déroulés sous le thème de l'échange : techniques, essais de matériels, connaissance de l'arbre... Nous avons fait connaissance avec des grimpeurs américains toujours plus atypiques les uns que les autres.

Chis Coates grimpeur de la banlieue de Washington nous invite chez lui près de l'ITCC le mercredi pour aller en forêt grimper un chêne rouge d'Amérique de 46 mètres de haut au houppier énorme.

S. Rat, Arboristes de France

Tanguy au départ du grimper rapide

Une fois sur place, surprise ! Nous ne sommes pas seuls, il y a une dizaine de grimpeurs du monde entier (Taiwne, Suède, Japon, Floride) et d'autres encore. Nous nous retrouvons à huit grimpeurs en haut de ce chêne magnifique, à nous déplacer dans son houppier en musique, en DRT ou SRT, à tester plein de bidouilles américaines et françaises.

Le grand jour approche, nous sommes à notre hôtel à Washington DC. Tanguy est prêt et confiant, ses derniers moments de grimpe ont été très positifs pour lui, j'ai confiance en lui. Marilou Dussault notre amie et championne du Québec est là également.

L'organisation a changé et tout se passe au parc cette année. Le jeudi, direction l'Arboretum pour la conférence sur le règlement et le tour des épreuves. Un gros débat s'ouvre sur l'*ascent event*, pas facile de tout comprendre mais Tanguy reste confiant. Les épreuves du secours et du déplacement lui plaisent, comme il dit « ça me parle... »

Les vérifications du matériel se déroulent le vendredi matin et la journée s'enchaîne avec les premières épreuves en début d'après-midi. La pluie battante est de retour, et l'orage commence à poser problème : les épreuves du vendredi après-midi sont reportées, le samedi retour sur un schéma normal. Tanguy reste concentré et ça ne le dérange pas, bien au contraire !

Le jour J est enfin là, la journée débute bien avec une première épreuve plutôt bien réussie (*ascent event*). Tanguy a le sourire. Il sait qu'il doit tout réussir et n'a pas le droit à l'erreur : il n'y a que des bons grimpeurs ici, beaucoup nous parlent du fameux Jérôme.

Deuxième épreuve, le secours, c'est un sans-faute et Tanguy exploite jusqu'au bout les six minutes données pour l'épreuve, au point de me faire très peur à dix secondes de la fin. Mais ça passe ! Et même très bien : la journée s'annonce belle pour notre champion.

Les épreuves continuent avec le grimper rapide où il gère son effort dans un temps correct. Mais Jérôme est là... et une machine de sa trempe vient mettre tout le monde à plus de huit secondes, Jacob Claassen. Le mental de Tanguy ne bouge pas, il garde le sourire et répète sans cesse la chance qu'il a d'être ici et qu'il veut donner le maximum, plus que deux épreuves et pour l'instant il est très bien.

Le lancer de sac arrive, quelques grimpeurs ont mis deux neuf obligeant Tanguy à prendre des risques pour rester au contact des meilleurs... Malheureusement ce n'est pas le bon jour pour ses petits sacs, il n'arrive pas à les travailler comme il veut, rien ne descend ! Et le temps s'écoule à une vitesse grand V... Une mauvaise épreuve ça énerve, difficile de lui redonner le moral pour la dernière épreuve, la sienne ! C'est le déplacement, qui en plus lui convient très bien, très aérien... Allez, on y croit jusqu'au bout, faut rien lâcher !

Tanguy réalise un très beau déplacement à la française très léger et fluide avec de très beaux pendules.

Il n'y a plus qu'à attendre les résultats... Et c'est long ! La journée se termine : les qualifiés pour le master recevront un mail dans la soirée, les résultats des podiums sont seulement pour dimanche matin 7 h 30. Tanguy sait qu'il a perdu ses chances de jouer la finale avec ce lancer de sac, ce n'est pas

grave le reste était très bien ; difficile de savoir où il se place sur le déplacement et le secours. Cette année pas de tableau de points mis en place pour avoir quelques tendances.
Le dimanche matin nous sommes là pour féliciter les qualifiés au master et remonter le moral de ceux qui n'y sont pas comme notre amie Marilou.
Et voilà chose faite Tanguy troisième place du secours derrière deux très grands champions James et Scott, un joli cadeau d'anniversaire pour notre champion qui fête ses 39 ans le lundi...
Place au master dans un gros chêne et de super prestations des grimpeurs hommes et femmes, dont un italien en finale. Les Européens y croient, on est tous derrière lui. Une finale très serrée mais qui voit James prendre le titre pour la deuxième année consécutive ainsi que chez les dames une très belle performance de Chrissy.
Je tiens à remercier toute l'équipe Arboristes de France, ses partenaires et la SFA qui nous permettent d'aller représenter la France et ses valeurs dans d'autres pays, sur d'autres compétitions. Sans eux, ces voyages seraient quasi impossibles à organiser ; merci aux personnes physiques qui s'investissent dans ces projets afin qu'ils voient le jour.
Merci à Tanguy pour la belle représentation qu'il a faite de la France et de tous ses grimpeurs, merci à tous les grimpeurs qui ont soutenu Tanguy lors de ces ITCC 2017.
Tanguy, j'ai apprécié t'accompagner et t'épauler lors de ces moments, félicitations à toi et encore une fois joyeux anniversaire mon ami.

De gauche a droite :
Marilou Dussault, Christophe Bredeche,Stéphane Rat, Tanguy Bonniord et Jesse Bouchard Nestor

S. Rat, Arboristes de France

Collège formateurs, chercheurs, vulgarisateurs

Le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement de Seine-et-Marne

Augustin Bonnardot, adhérent Île-de-France

Qu'est-ce qu'un CAUE ?

Les CAUE sont des associations de droit privé qui ont pour but de promouvoir une architecture, un urbanisme et un environnement de qualité. Institué par la loi sur l'Architecture du 3 janvier 1977, les CAUE ont été créés à l'initiative des Conseils généraux. Ils assurent au niveau des départements une mission d'intérêt public auprès des collectivités, des professionnels et des particuliers. Leurs missions sont de conseiller, former et sensibiliser.

Les CAUE sont financés par la Taxe d'Aménagement et des cotisations des collectivités. 92 départements disposent d'un CAUE.

Le CAUE de Seine-et-Marne

Le CAUE 77 établi à Coulommiers, compte dix salariés dont un Forestier-Arboriste. La structure propose, depuis sa création, en 1979, ses services aux seine-et-marnais dans le domaine de l'arboriculture.

La SFA et le CAUE 77 collaborent depuis plus de vingt ans sur des actions de sensibilisation aux bonnes pratiques arboricoles.

Les activités du CAUE 77 dans le domaine de l'arboriculture

Conseils apportés aux collectivités, administrations, professionnels et particuliers de Seine-et-Marne

Conseils personnalisés donnés sur la conception, la réalisation, l'entretien, la protection, la gestion et la réglementation des espaces arborés (hors maîtrise d'œuvre et expertise).
Appui technique apporté aux services départementaux, régionaux, nationaux intervenant en Seine-et-Marne (DRIEE, STAP, DDT, PNR, ...)

Aide apportée aux communes de Seine-et-Marne qui souhaitent concourir au prix national de l'arbre attribué par le Conseil National des Villes et Villages Fleuris.

Conseils généraux sur l'amélioration du patrimoine arboré et de sa gestion.
Formation du personnel et des élus.

Aide apportée aux propriétaires de parcs participant à l'opération « Couleur jardin »

Conseils généraux sur l'entretien et la gestion du patrimoine arboré du parc.
Création de documents d'information destinés aux visiteurs.

Formations

Formations arbres arbustes et haies à l'attention du personnel communal et des élus de Seine-et-Marne. Sessions théoriques de courtes durées en salle sur la conception et la réalisation de plantations, l'entretien, l'élagage et la législation. Formation pratique sur le terrain sur la taille de formation des jeunes arbres.
Interventions dans les formations de l'URCAUE IDF sur l'arbre.
Interventions ponctuelles dans des centres de formation Seine-et-Marnais.

Inventaire, sauvegarde et mise en valeur des arbres remarquables de Seine-et-Marne

Repérage de nouveaux arbres. Suivi des travaux de mise en valeur et d'entretien. Conseils aux propriétaires. Livres, exposition photos, organisation de visites de découverte.
Partenariat : Conseil Départemental 77 et de plusieurs organismes constituant le comité de pilotage.

ArboRencontres de Seine-et-Marne

Organisation de rencontres techniques sur des thèmes précis liés à l'arbre. Conférences, débats et visites de terrain ou démonstrations. Ces journées regroupent 100 à 200 participants (élus et responsables des services espaces verts des communes, organismes d'état et territoriaux, professionnels du paysage et de la forêt, étudiants, associations de protection de l'environnement, ...) de provenance départementale et nationale.
Partenariat : Société Française d'Arboriculture et une commune de Seine-et-Marne.

ArboVisites

Visites de chantiers et réalisations exemplaires, arboreta, sites de recherches, démonstrations...
Visites organisées en petits groupes (1 car) en Seine-et-Marne ou dans d'autres départements.

CAUE 77

Visites de pépinières

Organisation de visites de pépinières de Seine-et-Marne.
Partenariat : Conseil Horticole d'Ile-de-France.

Projection en plein air de films sur l'arbre

Fiches « Arbre en questions »

Fiches techniques de conseils sur l'arboriculture ornementale (Droit, plantation et entretien des jeunes arbres, soins, gestion, connaissance de l'arbre)
La collection regroupe actuellement 45 fiches.
Partenariat : Société Française d'Arboriculture

Fiches sur les arbres de petit développement.

Fiches illustrées présentant 130 arbres adaptés aux petits espaces (- de 10 m)
Partenariat : Arboretum de la Petite Loiterie

ArboClips

Vidéos didactiques de quelques minutes sur les techniques liées à la gestion des arbres. 24 ArboClips
Partenariat : Arboretum de la Petite Loiterie

Site Internet www.arbres-caue77.org

Tous les documents d'information réalisés par le CAUE 77 sont visibles sur le site internet.
Une rubrique Agenda et une rubrique Actualité (Législation, publications, phytopathologie) apportent des informations complémentaires.
Il est possible de s'abonner à la newsletter pour être tenu informé de l'actualité, des manifestations et des publications.

Participation du CAUE 77 à des actions menées par des organismes extérieurs

Arbres Remarquables Bilan Recherches Etudes Sauvegarde

Participation au groupe de travail sur l'évolution de la législation permettant de protéger les arbres remarquables et les arbres en limite de propriété.
Correspondant Départemental 77.

Copalme

Participation à l'élaboration d'une méthode de calcul nationale de la valeur d'aménité des arbres.
Participation au comité de pilotage de l'ouvrage *Mémento de l'Arboriste* Tome 2

Fondation Yves Rocher

Participation à l'action de plantation de haies en Seine-et-Marne

Plante & Cité

Membre du comité de suivi « VégéBASE - Outil d'aide au choix des végétaux pour l'aménagement des espaces verts »
Membre du groupe Arbres.

Société Française d'Arboriculture

Participation en 2009 à la Campagne de communication « Respectons les arbres, les bonnes pratiques d'élagage » (film, plaquette, affiche, B D, autocollant)

Société Nationale d'Horticulture de France

Expert arbre pour HortiQuid.

Réforme du CS élagage ou l'impression d'être resté au milieu du gué…

Pascal Marchaison, adhérent Sud-Est

Le Certificat de Spécialisation *Taille et Soins des Arbres* (CS TSA) est devenu officiellement, par Arrêté du 6 juillet 2017, le Certificat de Spécialisation *Diagnostic et Tailles des Arbres* (CS DTA) et passe ainsi d'un niveau V (CAPA) à un niveau IV (Bac et Brevet Professionnel). Beaucoup de centres de formation, dont certains avaient été dans les premiers à délivrer cette formation, l'ont découvert courant juin. Nous ne pouvons que regretter que cette évolution ne se soit pas faite dans une plus large concertation. Cela pose, de toute évidence, le problème de la représentativité des centres de formation auprès des professionnels et la légitimité qui est accordée au collège formateurs de la SFA par les instances décisionnaires.
Cette évolution du CS repose, en autre, sur le fait que l'on considère que ce changement est en lien avec le souhait initial de renforcer l'assistance au blessé dans l'arbre et la connaissance de l'arbre afin de grimper en toute sécurité (en lien avec la version consolidée au 10 février 2016 de l'Arrêté du 4 août 2005). Étant donné l'ajout de ces éléments dans le référentiel de compétences, donc de nouveaux prérequis, il est apparu comme nécessaire de faire évoluer le CS vers un niveau BAC. Cependant le terme de diagnostic dans le titre semble excessif car pour diagnostiquer correctement un arbre, les connaissances à mobiliser sont plus nombreuses et complexes que celles figurant dans le référentiel.
Cette augmentation a pour conséquence de modifier le mode de sélection des futurs élagueurs puisque le recrutement ne sera accessible qu'aux candidats majeurs titulaires :
– des baccalauréats professionnels pour les spécialités du secteur de l'aménagement ;
– des brevets professionnels pour les options du secteur de l'aménagement ;
– des brevets de technicien supérieur agricole pour les options du secteur de l'aménagement.
Cette volonté d'augmenter le niveau de recrutement est tout à fait légitime car elle permet notamment de construire des parcours professionnels cohérents et d'anticiper l'avenir des élagueurs « vieillissants ». Toutefois, on ne peut pas s'empêcher de se poser la question du devenir de tous ces jeunes qui ont des CAPA (Certificat d'Aptitude Professionnelle Agricole) ou des BPA (Brevet Professionnel Agricole) dans le domaine du paysage ou de la forêt et qui ont constitué jusqu'alors le vivier de recrutement ?
Combien d'élagueurs, reconnus aujourd'hui pour leurs grandes qualités professionnelles, sont entrés en formation avec juste l'un de ces diplômes en poche ? Pourquoi se priver de ces jeunes motivés par l'élagage mais démotivés par l'enseignement traditionnel ?
Bien évidemment, une décision dérogatoire à l'entrée en formation peut être accordée par le directeur régional de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt mais le Décret n° 2017-1145 du 7 juillet 2017 rend difficile l'accès au CS pour les candidats dont le diplôme n'est pas de niveau Bac. S'il faut avoir un Bac Pro ou un BP (voire un BTSA) pour faire élagueur, les entreprises, qui ont déjà du mal à recruter, risquent de connaître de véritables difficultés !
Le législateur, dans l'écriture de sa réforme a jugé bon de ramener la durée de la formation à 560 heures, commune avec les autres certificats de spécialisation, alors que par Arrêté du 12 juillet 2012, il l'avait portée à 600 heures. En effet, il est toujours demandé aux centres de formation de former les futurs élagueurs comme Grimpeur Sauveteur Secouriste du Travail (GSST) et de leur apprendre à manipuler les plates-formes élévatrices mobiles de personnes (R. 386 1A et 1B). Si on doit, en plus, renforcer les compétences des apprenants en analyse de l'état de l'arbre cela risque d'être compliqué ! Si on doit faire toujours plus avec toujours moins de moyens, il est inévitable qu'à un moment donné la qualité des formations s'en ressentira.
Enfin, la note de service DGER/SDPFE/2016-31 du 15 janvier 2016 avait demandé aux centres de formation de se mobiliser pour aller consulter les professionnels afin de déterminer avec eux les « Situations Professionnelles Significatives » (SPS) qui permettaient de créer des situations de formation et d'évaluation. Force est de constater que pour le CS TSA on nous a fait dépenser du temps et de l'argent pour rien puisque dans le nouveau référentiel de certification les SPS nous sont imposées ! Pourquoi ne pas avoir attendu un an de plus sachant que la réforme du CS était engagée ?
On constate de plus en plus d'arbres massacrés, que ce soit dans le domaine public ou privé, et soumettre la création d'une entreprise d'élagage uniquement aux titulaires du CS serait peut-être déjà une des réponses pour ralentir ce phénomène.
Si la rénovation de l'ancien Certificat de Spécialisation *Taille et Soins des Arbres* était nécessaire, cette dernière aurait dû inclure ce problème de création d'une activité d'élagage sans aucune restriction car on risque de continuer à voir sévir des pseudos élagueurs qui feront de nos arbres de magnifiques totems…
La France est ainsi faite, on demande un diplôme à un coiffeur pour tailler vos cheveux mais rien à un élagueur qui va tailler vos arbres, avec parfois des conséquences irréversibles.

Les différences fondamentales entre CS TSA et CS DTA IV

Nous passons de 4 à 3 Unités Capitalisables qui sont :
UC 1 : définir une stratégie d'intervention
OI 11 : réaliser un diagnostic sur l'état de l'arbre (correspond aux OI 11 et 12 de l'ancien système en plus approfondi)
OI 12 : élaborer un plan d'intervention (correspond aux anciens OI 13, 21 et 22 : préconisations de taille, organisation des chantiers, réglementation, législation, choix du matériel, vérification et entretien du matériel).
UC 2 : mettre en œuvre des techniques d'accès au poste de travail (correspond à l'UC 3 de l'ancien CS)
UC 3 : réaliser des interventions techniques sur les arbres
OI 31 : réaliser des opérations d'entretien et de consolidation (correspond aux anciens OI 41 et 43
OI 32 : réaliser des opérations de suppression (correspond aux anciens OI 42 et 44)

CFPPAH de Saint-Germain-en-Laye à la semaine de l'arbre dans le Val d'oise

Germain Schmidt, adhérent Île-de-France

Du 14 au 22 octobre, les « Journées de l'arbre » organisées par le conseil général du Val d'Oise fédèrent toute une série de manifestations proposées par de nombreux intervenants, associations et professionnels de l'arbre.
Le 20 octobre, à cette occasion, la société française d'arboriculture a tenu son stand au Parc des merveilles situé sur la commune de Vauréal.
Les thèmes abordés concernaient la maladie du frêne ou la chalarose du frêne, et le chancre à massaria du platane.
Parallelement à cette journée, le pôle arboriculture du CFPPAH de Saint-Germain-en-Laye a réalisé des démonstrations de grimper et de taille dans les arbres.
Le compte-rendu cette journée dans la prochaine *Lettre de l'arboriculture.*

Collège Concepteurs, experts, gestionnaires

15 bonnes raisons de ne pas tailler un arbre

par Jeanne Millet, Ph. D.

Article tiré du magazine *Québec Vert*, volume 38, numéro 1, février-mars 2016, p. 60-62

Les nouvelles connaissances en architecture des arbres permettent de mieux comprendre comment l'arbre réagit aux tailles et pourquoi plusieurs réactions de croissance des arbres nuisent aux objectifs d'aménagement. S'il y a de bons motifs pour tailler un arbre, voici quinze manœuvres à éviter qui constituent autant de raisons de ne pas le tailler.

1. Couper ou pincer l'extrémité du tronc. Cela équivaut à détruire le centre organisationnel de l'arbre, ce qui l'incite à fourcher et à accumuler des réserves d'amidon à la base des repousses. Ces réserves stimulent une repousse au même endroit advenant une autre taille, ce qui provoque une dépendance de l'arbre aux tailles dans un contexte d'aménagement.

2. Éliminer trop rapidement (avant plusieurs années) les fourches du tronc. Cela empêche l'arbre de capter ses ressources et le déstabilise. Lorsque stimulées, les repousses indésirables sous la plaie marquent le début d'une dépendance de l'arbre aux tailles (pour plus de détails, voir Millet – 2015, page 147).

3. Éliminer les branches horizontales. Leur orientation confirme leur rang secondaire par rapport au tronc. Elles favorisent l'augmentation en diamètre du tronc. Les éliminer encourage l'arbre à mettre en place de nouvelles repousses plus dressées et plus problématiques, car susceptibles de concurrencer le tronc.

4. Éliminer systématiquement les rejets (soit tous les types de repousse, incluant les gourmands). Ils représentent l'avenir de l'arbre. Les éliminer prive l'arbre des structures feuillées dont il a besoin pour se nourrir. Il tentera aussitôt d'en rétablir d'autres en puisant une fois de plus dans ses réserves, ce qui l'affaiblit.

5. Intervenir trop rapidement sur un arbre qui vient de produire des rejets. Il est recommandé de lui laisser le temps de refaire ses réserves et d'établir de lui-même lesquels deviendront dominants par rapport aux autres.

6. Tailler un arbre dépérissant. Il n'est pas en état de se rétablir. Toute taille ne peut que le précipiter vers la mort.

7. Tailler un arbre sénescent. Seule la taille de son bois mort est recommandée. Toute taille d'axe vivant – le tronc, la branche et le rameau sont autant de catégories d'axes – ne peut qu'accélérer son cheminement vers la mort.

8. Éliminer des axes à fort taux de croissance. Cela stimule les repousses fortes et récurrentes au même endroit.

9. Tailler l'extrémité inclinée d'un jeune tronc. Chez plusieurs espèces, il peut se redresser de lui-même. Tailler l'extrémité d'un jeune tronc, même inclinée, désorganise l'arbre. Il est possible d'encourager un rameau à prendre le relais du tronc en l'attachant et sans avoir besoin de tailler l'extrémité inclinée du jeune tronc, qui adoptera un rôle de branche.

10. Tailler les anciennes têtes inclinées devenues branches. Une fois le relais du tronc établi, l'ancienne extrémité du tronc devenue branche ne se redresse plus. Elle garde une faible croissance jusqu'à sa mort, mais contribue à alimenter l'arbre.

11. Remonter exagérément la cime d'un arbre. Un fort élagage du tronc et des branches nuit à leur grossissement en diamètre. La structure de soutien de l'arbre perd alors en solidité. Un déficit en branches pousse l'arbre à produire des rejets sur son tronc.

12. Tailler un arbre dont les repousses sont faibles à la suite d'une forte taille. Ce faible taux de repousse est le signe que l'arbre a de la difficulté à puiser dans ses réserves. Le tailler encore plus risque de le précipiter dans un dépérissement irréversible.

13. Intervenir sur un arbre désorganisé, repérable à la présence de nombreux rejets dans sa cime. Pour produire ces rejets, l'arbre a puisé dans ses réserves. Une taille supplémentaire stimule chez lui un autre effort de repousse, qui sollicitera à nouveau ses réserves déjà amoindries, risquant ainsi d'entraîner son dépérissement.

14. Tailler un arbre peu vigoureux à croissance faible. Cela risque de provoquer son dépérissement.

15. Tailler dans la partie haute de l'arbre. Comme l'arbre pousse par le haut, tailler des axes à forte croissance a plus d'impact sur le fonctionnement global de l'arbre que la taille d'axes moins vigoureux dans le bas d'une cime. Quand c'est nécessaire, privilégier les interventions légères préventives, telles les réductions de branche.

Une solution de rechange à la taille : la réduction de branche

La réduction d'une branche permet d'en ralentir le développement tout en lui laissant du volume. Ainsi, elle continue à porter un feuillage abondant et à alimenter le tronc, aidant ce dernier à grossir. La réduction de la branche prévient la concurrence de celle-ci avec le tronc et ultimement, la formation d'une fourche avec lui. La réduction maintient ainsi la branche dans un rôle secondaire par rapport au tronc. Pendant ce temps, le tronc poursuit son développement en hauteur et met en place d'autres branches.

Avec le temps, les branches du bas du tronc deviennent moins essentielles pour l'arbre et, comme la vitesse de croissance de toute branche finit par diminuer, couper une branche vieillissante risque moins d'être suivi d'une repousse au même endroit. En fait, l'arbre a déplacé autre part – vers le haut – son effort de croissance.

Concrètement, la réduction d'une branche consiste à en éliminer seulement quelques segments.

Cela peut être réalisé par le seul pincement (sectionnement du bourgeon) de quelques extrémités d'axe. La réduction vise les axes les plus forts, soit l'extrémité de la branche et de quelques-uns de ses rameaux les plus forts. Un suivi sur quelques années permet de s'assurer que la branche prend et garde un rôle secondaire par rapport au tronc.

La réduction répond à plusieurs besoins : elle aide à orienter la croissance de l'arbre en évitant de le désorganiser ; elle prévient les problèmes d'ordre esthétique engendrés par de nombreux rejets ; elle empêche les repousses indésirables au mauvais endroit et l'accumulation de réserves d'amidon à leur base. Elle évite ainsi que soit malencontreusement enclenchée une dépendance de l'arbre aux tailles, ce qui cause des cycles répétés de tailles/repousses dans les zones de dégagement. Bref, elle aide l'arbre à s'adapter aux exigences de son milieu. Il est recommandé de bien planifier les opérations de taille de formation en fonction des contraintes du site.

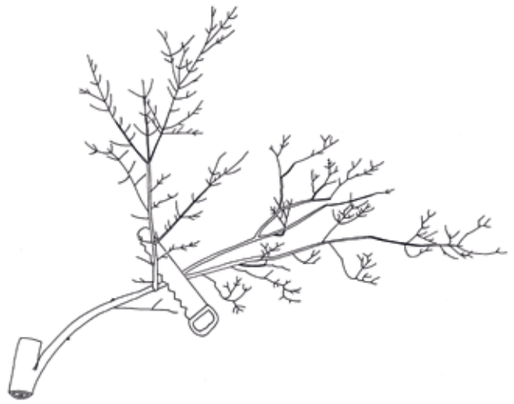


Figure 1. Choix d'enlever les structures vieillissantes plutôt que les axes vigoureux, tel le gourmand.

Où tailler lorsque c'est jugé nécessaire ?

Il est bon de se rappeler qu'aucune taille n'est faite à l'avantage de l'arbre. Les tailles sont pratiquées pour répondre à des besoins d'aménagement. Néanmoins, dans un contexte où les tailles sont jugées nécessaires, il est recommandé de :

1. Enlever les structures vieillissantes plutôt que les axes vigoureux et les rejets, qui sont les efforts ultimes de l'arbre pour renouveler sa structure (figure 1).

2. Dans le haut d'une cime, privilégier une coupe tout juste au-dessus d'un point d'accumulation de réserves dans le bois, à la base des unités hiérarchisées (figure 2), ce qui favorise une repousse tout juste sous la plaie et évite la formation d'un moignon (avec pourriture éventuelle).

3. Tailler de préférence des rameaux et des branches de petits calibres plutôt que de grandes branches.

4. Avant d'éliminer une branche, la réduire et attendre que le tronc soit plus gros.

5. Privilégier une taille dans le bas de l'arbre plutôt que dans le haut.

Figure 2. Choix d'une coupe (flèche) au-dessus d'un point d'accumulation de réserves d'amidon dans le bois (en noir), à la base des unités hiérarchisées (les rameaux latéraux ne sont pas visibles le long des éléments de fourche puisqu'ils sont élagués).

Pour en savoir plus

Millet, J., 2015. *Le développement de l'arbre : guide de diagnostic.* Éditions MultiMondes.

Millet, J., 2012. *L'architecture des arbres des régions tempérées : son histoire, ses concepts, ses usages.* Éditions MultiMondes.

Journée technique

La gestion écologique des parcs et espaces verts des logements et des entreprises

14 novembre 2017 Angers,
amphithéâtre du lycée Le Fresne

Plante & Cité organise une journée technique sur la gestion écologique des parcs et espaces verts des logements et des entreprises. Cette journée s'adresse aux professionnels gestionnaires d'espaces verts au sein d'entreprises, d'organismes sociaux, de collectivités, etc. Elle est organisée en partenariat avec le lycée Le Fresne à Angers, l'association Les Arbusticulteurs, la fédération des Entreprises Sociales pour l'Habitat (ESH), l'Union Nationale des Entreprises du Paysage (Unep) et l'interprofession VAL'HOR. Programme et inscription en ligne sur le site de Plante & Cité www.plante-et-cite.fr
Les entreprises et les organismes HLM sont propriétaires et/ou gestionnaires de nombreux espaces verts. Ces espaces améliorent le cadre de vie des habitants et des travailleurs par leurs fonctions récréatives et d'agrément, d'éducation à l'environnement et d'actions sociales (jardins familiaux ou partagés…) ou encore de préservation de la biodiversité (objectif « zéro pesticide » et gestion différenciée des espaces verts). L'optimisation de ces services est possible dans un cadre budgétaire contraint grâce à plusieurs leviers d'actions combinant maîtrise des coûts et qualité du service rendu.
Le référentiel et le label EcoJardin est un des outils à disposition des gestionnaires pour optimiser la gestion écologique des espaces verts. Avec plus de 350 espaces verts labellisés EcoJardin, majoritairement gérés par les collectivités, cette démarche mérite d'être mieux valorisée auprès des entreprises et des organismes HLM. La gestion des arbustes apparaît comme un autre levier d'action important du patrimoine vert des entreprises et des logements. De nouvelles pratiques de gestion permettent, grâce à une meilleure connaissance des arbustes, de mieux valoriser ce patrimoine tout en réduisant les coûts associés.
Cette journée développera les opportunités que représentent la gestion écologique des espaces verts et une bonne gestion des arbustes pour l'optimisation des espaces verts des entreprises et des logements. La journée se déroulera en deux temps. Une matinée conférence avec des témoignages de professionnels, suivie, l'après- midi, par des visites de terrain.

Inscription

Inscription en ligne sur www.plante-et-cite.fr
Lien direct : www.angers.inscription.plante-et-cite.fr

- Agent ou salarié d'une structure adhérente à Plante & Cité : 35 euros
- Structure non-adhérente : 150 euros

SFA

Stihl

Taille-haies à batterie STIHL HSA 94 : nouvelle référence professionnelle

Silence, puissance, autonomie et légèreté, le taille-haies à batterie STIHL HSA 94 combine à la perfection les atouts des machines électriques et à essence. Avec un rapport poids/performance inédit, une cadence de coupe constante sous les charges les plus difficiles, un carter en magnésium aussi robuste que léger, il est développé au plus proche des attentes des professionnels de l'entretien du paysage.
Sa barre de coupe garantit des performances de coupe à toute épreuve grâce à des lames à doubles tranchants découpées au laser et affûtées à la meule diamantée dans l'usine suisse du groupe STIHL. Ce lamier est disponible en deux longueurs (60 ou 75 cm) et en deux versions selon les utilisations principales : coupe de mise en forme (HSA 94 T) ou coupe de rabattage (HSA 94 R).
La poignée multifonctions rotative sur 180° assure un travail confortable et rapide dans toutes les configurations. Le variateur de puissance permet d'adapter en continu la quantité d'énergie délivrée par la batterie, en fonction du type et de la densité des végétaux coupés.
Poids entre 3,9 kg et 4,4 kg ; Écartement des dents 30 mm (HSA 94 T) ou 38 mm (HSA 94 R) ; Cadence jusqu'à 3200 coups/minutes (HSA 94 R) ou 5000 coups minutes (HSA 94 T) ; Autonomie avec batterie AR 3000 jusqu'à 700 minutes

Stihl

Hévéa

Le catalogue Hévéa 2017-2018 en version numérique. La version virtuelle à consulter en ligne est disponible sur notre nouveau site internet.

www.elagage-hevea.com

Offres d'emploi

La ville de Châtellerault recrute
2 arboristes grimpeurs
en contrat d'une année.
Postes à pourvoir le 2 janvier 2018

Contact
Nicolas Rideau
Responsable du patrimoine arboré
nicolas.rideau@ville-chatellerault.fr
06 79 48 41 69

Offres de formation

IDF

Constituer et gérer un groupement forestier

Limoges (87) les 5-7 décembre 2017 – 1,5 jours
590 € net de taxes
Animé par Antoine de Lauriston, CRPF Île-de-France - Centre Val-de-Loire et Nicolas Rondeau, Forestiers Privés de France

Objectifs pédagogiques

– Situer le groupement forestier parmi d'autres modes de possession collectifs d'une forêt
– Optimiser la viabilité économique de la propriété en évitant la division lors d'une transmission
– Faire évoluer les statuts
– Anticiper les situations à venir pour préserver l'unité de gestion
– Connaître les spécificités des GF en fiscalité forestière

Méthodes

– Exposés en salle
– Exercice d'élaboration de statuts
– Échanges

Renseignements pratiques et inscription
02 38 71 91 14
www.foretpriveefrancaise.com

L'arboretum de La Petite Loiterie

UNE NOUVEAUTÉ !
Du 9 au 10 novembre 2017

Le plessage des haies

Intervenants : Dominique Mansion et Jac Boutaud
Cette formation, à partir de situations concrètes, permettra aux participants de se lancer dans la création d'une clôture vivante à partir des essences de la haie champêtre, voire celles des haies horticoles.
Après ce stage, les participants sauront regarder une haie autrement et mettre en œuvre les possibilités qu'elle offre grâce au plessage notamment.
Pour plus de détail sur cette formation et pour obtenir un bulletin d'inscription, consulter le lien suivant :
www.lapetiteloiterie.fr/lpl/art/plessage-haies

Du 15 au 17 novembre 2017

La taille de formation des arbres d'ornement : bien comprendre leur architecture pour optimiser les interventions

Intervenants : Pascal Genoyer et Jac Boutaud
Cette formation originale bénéficie de la complémentarité entre les deux intervenants et permet ainsi d'acquérir toutes les connaissances scientifiques et techniques nécessaires pour bien préparer et mettre en œuvre la taille de formation des jeunes arbres d'ornement.
Pour plus de détail sur cette formation et pour obtenir un bulletin d'inscription, consulter le lien suivant :
www.lapetiteloiterie.fr/lpl/art/taille-arbres-architecture

Du 23 au 24 novembre 2017

La taille raisonnée des arbustes d'ornement

Intervenant : Jac Boutaud
Cette formation apporte toutes les connaissances indispensables pour choisir et mettre en œuvre les tailles des arbustes d'ornement les plus adaptées à chaque classe de gestion différenciée, tout en optimisant leur contribution ornementale. La réduction des temps de travaux et la maîtrise des résidus de taille sont aussi développées.
Pour plus de détail sur cette formation et pour obtenir un bulletin d'inscription, consulter le lien suivant : www.lapetiteloiterie.fr/lpl/art/taille-raisonnee-arbustes

Ces trois formations sont mises en place en partenariat avec le centre de formation cléOme : http://www.cleome.fr/

Jac Boutaud
Arboretum de La Petite Loiterie
Le Sentier
37110 Monthodon
Tél. : 02 47 56 03 31 - 06 08 49 29 84
www.lapetiteloiterie.fr

Société française d'arboriculture

Espaces de rencontres et d'échanges entre les acteurs de l'arboriculture ornementale

Tout gestionnaire, professionnel et passionné de l'arbre a sa place à la SFA

Adhérer à la SFA c'est :

- Appartenir à un réseau d'acteurs de toute la filière arboriculture ornementale
- Être informé de la vie de la filière
- Contribuer au progrès de la filière

Une organisation collégiale fédératrice

- Institutionnels, collectivités territoriales
- Entreprises, prestataires de service
- Concepteurs, experts, gestionnaires
- Enseignants, chercheurs, vulgarisateurs
- Praticiens, fournisseurs
- Amateurs

Contact

Société Française d'Arboriculture
Chemin du Mas – 26780 Châteauneuf-du-Rhône
www.sfa-asso.fr
secretariat@sfa-asso.fr

Vos correspondants régionaux, administrateurs de la SFA

Région Île-de-France
Sébastien Deubel : seb@thoiry.net
Stéphane Rat : s.rat@elagage-hevea.com

Région Nord-Est
William Tromp : sfa.nordest@gmail.com
Etienne Desruenne : etiennedesruenne@me.com
Michel Delcourt : mdelcourt@lillemetropole.fr

Région Centre Ouest
Xavier Ubeda : xavierubeda@yahoo.fr
Romain Chignardet : larbre2vie@gmail.com

Région Sud-Est
Pierre Noé : arboriste-grimpeur13@laposte.net

Région Sud-Ouest
André Guyot : andre.guyot@ville-larochelle.fr

Une association au service de l'arbre
Un réseau unique en France

fédère
les acteurs de l'arboriculture et du paysage

informe
pour le progrès technique de la filière et la maîtrise des règles de l'art

SFA
Association loi 1901

développe et valorise
la connaissance scientifique et l'expérience internationale

sensibilise
le public à la vie et au respect de l'arbre

Les partenaires économiques de la SFA

Courant VERTICAL LIVING
DRAYER Matériel innovant pour arboristes et cordistes
ZAKI
SIP PROTECTION
FRANCITAL ENVIRONNEMENT
Silky
FSI ÉQUIPEMENTS POUR L'ENVIRONNEMENT
ip matériels
msa santé famille retraite services
free worker
COUSIN Trestec ROPE INNOVATION
hévéa BIEN PLUS QUE L'ARBRE
PETZL
SEQUOIA
Guillebert Élagage • Bûcheronnage

Les partenaires francophones de la SFA

l'ASSA
Société internationale d'arboriculture
Arboristes de France

société française d'arboriculture